Deux vedettes américaines passent au film français.--Roman scénario: "Frères Corses". -- La mode par Danielle Darrieux--Entrevue de Réda-Caire

Le Courrier du Cinema

8¢



Vol. 4 No 3
MARS 1939
Montréal

Annie Vernay
La jeunesse, la beauté et le talent réunis.


DES MILLIERS
de CLIENTS
SATISFAITS
applaudissent
NOS SPECTACLES !
La nouvelle saison bat maintenant son plein. France-Film chaque semaine lance des exclusivités qui sont le sujet de conversation de tous les cinéphiles. Pourquoi? Parce que le film français domine largement sur tous les écrans du monde où sa réelle qualité l'impose aux réels connaisseurs.
FRANCE-FILM MONTREAL
FRANCE-FILM
COMPAGNIE CANADIENNE-FRANÇAISE
PREMIÈRE ET SEULE DISTRIBUTRICE DU FILM PARLANT FRANCAIS.
EDIFICE RAILWAY EXCHANGE. 637 OUEST RUE CRAIG. MONTREAL.

LE COURRIER DU CINEMA

Vol. 4 — Numéro 3. Mars 1939

Paris dame le pion à Hollywood

Marlène Dietrich et Grace Moore passent vedettes du film français

Dirigée par un cinéaste français Marlène Dietrich pourra enfin prouver au monde qu'elle n'est pas un mannequin mais une artiste remarquablement douée. — Grace Moore va créer pour la première fois à l'écran "Louise", de Charpentier.



MARLENE DIETRICH

LE cinéma français . . . le premier du monde !

Nous ne qualifions pas ainsi le cinéma français en aveugle. Notre appréciation ne peut être et ne doit pas être l'effet d'un parti-pris ou le fait d'un chauvinisme déplacé. Dans la province de Québec nous sommes plus en mesure que nulle part ailleurs dans le monde de juger de la production cinématographique universelle. Sur nos écrans un choix s'offre à notre attention. Le film américain, le film français, le film britannique lancent chez nous leurs meilleurs succès. Nous achetons en entrant dans la salle le droit de critique et celui plus subtil encore de la comparaison. Or, pour l'inédit du sujet, le nombre sans cesse grandissant des figures nouvelles, l'évolution rapide de sa technique, le film français domine de beaucoup ses deux plus proches concurrents. La Biennale de Venise, les jurys indépendants anglais et américains ont rendu un verdict unanime.

Un fait vient de se produire sur lequel l'attention n'a pas été suffisamment attirée. Marlène Dietrich, la rivale de Garbo et la première vedette de la Paramount va tourner un film français, à Paris. Mme Grace Moore qui vient de recevoir le ruban de la Légion d'honneur a terminé le film "Louise", tiré de l'opéra de Charpentier et tournerait deux autres films musicaux en langue française.

Pourquoi ces deux vedettes sont-elles allées vers Paris ? La première pour la même raison qui dégoûtait tellement Maurice Chevalier alors que lui aussi était vedette de la Paramount: la turpitude des sujets et des rôles qui leur étaient assignés. Jusqu'à preuve du contraire — il ne faut jamais oublier "L'Ange Bleu" film allemand qui nous la fit connaître — nous croirons que Marlène Dietrich est une artiste véritable. Hollywood a fait d'elle une sorte de momie glaciale, sans nature, excentrique, vaporeuse, si irréelle que jamais aucun de ses plus grands rôles n'a réussi à nous toucher. Hollywood en fit le prototype de la femme fatale sans réflexe, démon par habitude, être sans âme aux yeux éteints, au sourire de son.

Le résultat ne se fit pas attendre. Le public se lassa et l'étoile de la "star" perdit tout son éclat. Or, attendez la venue à Montréal du film français de Marlène Dietrich. La langue de Paris n'a pas de secret pour la blonde allemande. Vous verrez que sous la direction d'un cinéaste parisien, un Duvivier, un Carné par exemple, Marlène Dietrich retrouvera la pleine possession des dons qu'elle n'a jamais eu la chance de faire valoir. Plus de femme fatale, plus de fume-cigarette démesuré plus de regards en coulisse, plus de plumes d'autruche, mais une femme vraie, une femme qui vit, capable d'aimer, de souffrir et de vibrer. Le film français va rallumer les feux de l'étoile et une fois de plus la production française prouvera sa supériorité.

Il est parfois facile de créer . . . mais refaire, reconstruire, rétablir une vedette dans sa gloire . . . ça c'est du boulot. Les studios français ont pris la gageure et je ne doute pas qu'ils la tiennent haut la main.

Autre exemple. Malgré des offres mirobolantes le grand compositeur Charpentier a toujours refusé de laisser filmer son oeuvre maîtresse "Louise".

Tout aussi intransigeant que certains écrivains dans le domaine littéraire, Charpentier ne voulait confier son oeuvre à des mains sacrilèges qui en auraient dénaturé le sens, l'auraient traitée dans le style mélodramatique pour en tirer un film populacier. Mais lorsqu'Abel Gance — on se souvient de son "Grand Amour de Beethoven", avec Harry Baur, lui proposa de tourner l'opéra dans son texte intégral avec la vedette lyrique Grace Moore qui chanta le rôle à l'Opéra-Comique puis au Metropolitan, Charpentier fut incapable de refuser. Une fois de plus les studios français établissent un record.



GRACE MOORE

N'est-il pas étonnant de voir une Marlène Dietrich, une Grace Moore quitter Hollywood pour aller tourner à Paris. Qui aurait cru cela possible il y a cinq ans ? Le cinéma français est donc en pleine renaissance. Il fait preuve d'une vitalité extraordinaire. Il se permet même l'audace.

Aux deux exemples déjà cités signalons le retour de Simone Simon, de Georges Rigaud qui mésestimés ou incompris par Hollywood font merveille à Paris. La première dans "La Bête Humaine" sous la direction de Renoir auquel on doit "La Grande Illusion" et le second dans "Accord Final" aux côtés de Kate de Nagy.

De plus Fernand Gravey, en vacances, n'hésite pas à sacrifier ses quelques semaines de loisir pour tourner "Le facteur sonne toujours deux fois". On prévoit même qu'il acceptera de tourner pour Duvivier une vie d'Offenbach. Le cas de Duvivier est patent. A son retour d'Hollywood il a avoué qu'il n'avait rien appris à Hollywood. "Ce qu'ils ont nous l'avons en plus petit; ce que nous avons . . . ils ne l'auront jamais !" A mots couverts Duvivier a exprimé une vérité un peu rude, plutôt cruelle mais vraie. Ce qui fait la force du film français c'est sa liberté. Pauvre mais courageux il s'est fait lui-même. Son action a souvent été contrecarrée et brisée par des tempêtes mais il a tenu le coup.

Et tout ceci n'est que le prélude.

Le "COURRIER DU CINEMA LIMITEE" est enregistré au Parlement comme matière de seconde classe. L'abonnement est de un dollar par année. Représentants: Québec, M. Ls-E. Verret, Cinéma de Paris; Sherbrooke, M. L. Perreault, Cinéma de Paris; Saint-Hyacinthe, M. J. Morin, Théâtre Corona; Trois-Rivières, M. J.-A. Lapolice, Cinéma de Paris; distributeurs à Montréal, Union News Ltd.; à Québec, Agence Québecoise de Distribution Enrg.; à Chicoutimi, Agence de Journaux Inc.; à Sherbrooke, Librairie Notre-Dame; aux Trois-Rivières, Robert & Robert; St-Hyacinthe, Librairie Choquette. Chaque copie se vend $0.05. Adressez toute correspondance au bureau principal, 637 ouest, rue Craig, suite 1110, téléphone LAncaster 6141. Le "COURRIER DU CINEMA" est l'organe mensuel officiel de la Compagnie FRANCE-FILM et des principaux cinémas français de la province de Québec.

Le saviez-vous ?

"Y'a de la joie" de Chevalier a été composé par Charles Trenet

Le "fou chantant" est un as en son genre. — Poète loufoque, enfant de la nature, bohème de la route enchantée il répond aux pessimistes : "Je Chante" quand même.

IL est devenu célèbre, en deux mois et trois mouvements, sous le nom de Charles Trenet — le sien, celui de son père, notaire à Narbonne —, auquel s'ajouta impérieusement le vocable de Fou chantant, qu'il se donna et qu'il porte comme personne.

Très joliment "fou", très joliment chantant, Charles Trenet est son propre parolier et compositeur. Et, cela aussi, comme personne. Il y a un "style Charles Trenet"; on l'imite, ce qui est le meilleur signe du succès. Il composa pour le duo Charles et Johnny *"les Petits oiseaux"*, *"la Java chinoise"*, etc. Pour Maurice Chevalier, il fit le triomphal *Y'a d'la joie!* Pour Charles Trenet, il mit au monde des chansons par douzaines, que le disque, la radio, vous ont apprises et que vous n'oublierez plus: *Fleur bleue, J'ai ta main, la Polka du roi, le Grand café, Pigeon vole,* le célèbre *Je chante*, etc.

Dans *la Route enchantée*, il chantait *Il pleut dans ma chambre, Vous êtes jolie, Boum! la Route enchantée*, et il ne chante pas *Swing Troubadour*, qu'il avait composée également pour ce film.

Dans son nouveau film *Je chante*... il ne chante pas *Je chante*, mais *la Vie qui va, les Oiseaux de Paris, Quand j'étais petit, je vous aimais, Ah! dis! ah! dis! ah! dis! bonjour!...*

Jolis titres, gonflés de poésie familière, de fantaisie diaprée, de gentillesse, d'attendrissement, de gouaille... Jolis airs, bercés par le rythme du *swing jazz* et la grâce des sons frais, des harmonies délicates... Le style Charles Trenet à l'état pur...

— J'ai rimé et composé les chansons de ces deux films d'après leur scénario, dit Charles en ajustant, sur sa nuque invraisemblablement blonde et furieusement frisée, le petit chapeau rond, de paille blanche, qu'il a rendu célèbre. La chanson qui arrive en hors-d'oeuvre dans un film, comme une pause, comme un point d'orgue, pour permettre au chanteur de faire son petit effet, est une erreur... Mes chansons de films suivent la ligne de l'action du film...

Car Charles Trenet est venu au cinéma. Et le cinéma a fait là une bien bonne recrue.

Le scénario de son premier film, *la Route enchantée*, était de lui-même. Les dialogues également. Il l'a tourné sous la direction du metteur en scène Pierre Caron, avec Marguerite Moréno, Jacqueline Pacaud, Aimos, Carette, Serge Grave, Catherine Fonteney.

Je chante second film du Fou chantant, a été écrit et mis en scène par Christian Stengel. Charles Trenet y a pour partenaires Janine Darcey, Nina Sinclair, Lynda Myren, Félix Oudart, Margo Lion, Carette, Jean Tissier et une troupe de jeunes filles ravissantes car l'action du film se situe dans un collège féminin.

La voix de Charles Trenet, basse, légère, jeune, nuancée, nous la connaissions déjà. Et aussi son élégance ses gestes joyeux juvéniles, sincères; son chapeau rond, son inséparable oeillet rouge-fétiche; son charmant visage blond et rose, ses cheveux couleur de lune, son sourire vif, aux lèvres modelées... Mais nous ignorions qu'à l'école de la chanson il eût appris à jouer si bien la comédie... Ce chanteur-compositeur est un jeune premier complet.

Il est vraiment extraordinaire ce Pierrot transposé dans la vie moderne et exprimant sa rêverie continuelle tantôt vive, drôle ou délicate, sur des rythmes de jazz... Il eût été dommage de laisser ce "Fou" chanter uniquement à la radio.

Mais ne nous étonnons point que l'atmosphère du studio lui ait paru, dès le premier jour, très familière :

— J'ai fait bien des métiers, dit Charles Trenet. Après mes tumultueuses études, j'ai été décorateur. Un décorateur qui passait le meilleur de son temps à composer des chansons, à écrire des romans, de petits poèmes. Après quoi — nous y voilà — j'ai travaillé obscurément dans le cinéma: accessoiriste, clapman, régisseur... En même temps, j'allais chanter, le soir, au cabaret. Un peu plus tard j'ai dû partir sous les drapeaux: service militaire. Libéré j'ai repris la scène. Et me voilà maintenant revenu au studio, mais de l'autre côté de la camera...

Il a vingt-quatre ans.

Sa présence est un enchantement. La joie qui ruisselle de ses chansons est aussi en lui. Il la communique au studio entier. Il bouillonne d'idées, de trouvailles. Il les dit, il les chante, il les dessine. Il n'a jamais l'air de travailler. Il a dix scenarii en tête, et des projets de mise en scène...

— Je rêve d'un film, ajoute Charles Trenet, dont je serais à la fois l'auteur, l'interprète et le réalisateur.

Une vraie "découverte"!

Un artiste impeccable



En grande demande à la Comédie Française, dont il est sociétaire, Maurice Escande a peu de temps à consacrer au cinéma. Cependant l'artiste impeccable qu'il est a été pressenti pour plusieurs films dont les préparatifs s'achèvent.

"Le Récif de Corail"

trois films dans un

CE film que nous verrons sous peu est un roman d'aventures, mais n'est-ce que cela ? N'est-ce point faire bon marché de certaines scènes extraordinairement "burinées", qui font de ce roman d'aventures un véritable "roman d'atmosphère"? Les scènes qui se déroulent sur les quais du port de Brisbane, celles qui ont pour cadre les titanesques usines de Birdsville ou l'hôpital de Bridgetown, celles de la tempête à bord du "Portland", et bien d'autres encore, appartiennent-elles au simple "roman d'aventures", avec tout ce que l'expression peut avoir de légèrement péjoratif ? Evidemment, non . . .

Et *"Le Récif de Corail"* n'est-il pas aussi un roman psychologique ? Les personnages sont des êtres vivants, sensibles et "humains". Il n'y a rien d'arbitraire dans la conduite de Lilian White, cette émouvante aventurière dont l'âme est restée propre et qu'un grand amour régénérera. De même, il n'y a rien que de logique dans les réactions de Trott, cet étonnant "déclassé", qui est à la fois un grand seigneur et un vagabond, un criminel et le meilleur des hommes. Abboy, lui-même, le policier . . .

Abboy complique encore le problème. Car Trott, est une homme traqué et Lilian White, elle aussi, doit des comptes à la police. Abboy, tout au long de l'action, mène une enquête. Et qu'est-ce que le roman policier, sinon l'histoire d'une enquête ?

Récapitulons : roman d'aventures, roman d'atmosphère, roman psychologique, roman policier.

Et, cela posé, la tâche devient simple . . . et nous pouvons imaginer aisément ce que sera *"Le Récif de Corail"*, lorsque nous saurons que Trott est Jean Gabin, Lilian : Michèle Morgan, et Abboy: Pierre Renoir.

Notre portrait-couverture

Annie Vernay

J'AI tourné mon premier rôle — dans le *Mensonge de Nina Petrovna* — à quinze ans et demi, et, jusque-là, j'étais plus préoccupée des compositions de fin de trimestre du lycée et des parties de ping-pong du jeudi que de ce que je pourrais bien faire à l'écran. Pour moi — et c'est une chance miraculeuse dont je suis encore éblouie — la réalisation a devancé tous les rêves et les a surpassés. Car mon premier rôle important fut celui de *"Tarakanova"*. Un rôle de princesse. Du jour au lendemain, je me suis trouvée à Venise, la ville la plus féerique du monde, avec des robes à traîne. des bijoux au cou et aux oreilles, des châles de vraie dentelle, tout entière couverte, vêtue, entourée de somptuosités . . . Cela ajoutait encore au côté "conte de fées" de l'aventure. Tout était si merveilleux que cela semblait irréel, et cela m'a aidée à me lancer dans ce métier difficile, moi, avec mes seize ans, mon inexpérience totale, et toute ma gaucherie. Mais j'étais comme les somnambules, car je vivais en plein rêve. Et les somnambules marchent sur le rebord des toits sans tomber. En vérité, c'est un peu ce que j'ai fait dans *"Tarakanova"*. Je marchais sans m'en rendre compte sur le rebord d'un toit . . . Je garde de ce premier film les plus jolis souvenirs de ma vie, une inoubliable impression d'enchantement . . . Mais je n'ai plus envie de jouer les princesses . . . Je me sens beaucoup plus faite pour jouer les jeunes filles françaises. Et c'est pourquoi mon rôle de *"Otages"* que je viens de tourner sous la direction de Raymond Bernard me plaît infiniment. Je suis tout aussi satisfaite de *"Werther"* où j'ai l'honneur de partager la vedette avec Pierre Richard-Willm.



OLGA VALERY



INTELLIGENCE VS AMOUR

Comment résister aux espionnes Dita Parlo, Vera Korene, Edwige Feuillère?

Pierre Fresnay, Jean Murat, Pierre Richard-Willm qui pourtant ont l'habitude des belles dames tombent facilement dans les filets de ces trop séduisantes tentatrices.

L'ESPIONNE a toutes les faveurs du cinéma. Mais les seuls attributs du courage, du sang-froid et de l'astuce ne lui suffisent pas. Elle doit avoir l'inquiétante beauté de Vera Korène, la grâce onduleuse d'Edwige Feuillère ou le charme énigmatique de Dita Parlo; elle doit savoir porter avec la même élégance le tailleur de voyage, la robe du soir et le déshabillé capiteux, car, bien entendu, l'amour étant le principal ressort du drame, l'héroïne doit être aimable sous tous ses aspects.

Il ne suffit pas toutefois qu'elle inspire l'amour, elle doit aussi l'éprouver, afin que le spectateur participe au débat cornélien qui, bientôt, opposera le devoir à la passion. Pour cela, l'officier qui détient le document secret ou qui, par son involontaire complicité, facilitera la mission de l'espionne, doit avoir les séductions de M. Pierre Fresnay, de M. Pierre Richard-Willm. Imaginez un instant une dame quelconque, vêtue d'une robe à dix dollars, aux prises avec un monsieur ventripotent: quel que soit l'intérêt patriotique de l'aventure, elle ne suffira pas à vos exigences car, pour vous, l'espionnage n'est que le piment rouge d'une aventure amoureuse.

Au surplus, il faut absolument que les principaux personnages soient sympathiques pour que vous partagiez leurs angoisses et leurs débats de conscience et que, faisant cause commune avec eux, vous souhaitiez ardemment les voir déjouer les embûches tendues sur leur passage. Pas de difficultés du côté mâle. L'intrépide officier qui expose sa vie pour le seul honneur de servir son pays, remporte l'unanimité des suffrages; mais l'optique change du côté féminin, car les "agents" du beau sexe ne sont pas toujours inspirées par des mobiles purs de toute vénalité. Il s'agit donc d'escamoter tout ce qui, dans l'affaire, pourrait gêner l'émotion des honnêtes gens. Aussi bien, la jeune personne proposera-t-elle ses services au 2e Bureau pour venger la mort d'un père ou d'un fiancé, à moins qu'un patriotisme farouche ou la soif de l'aventure ne la pousse à s'enrôler dans la mystérieuse phalange des espions, ou bien encore que la fatalité des circonstances ne l'ait entraînée dans son implacable engrenage.

Après *Deuxième Bureau, les Loups entre eux*, nous eûmes des films d'espionnage historiques ou presque, car il est entendu que l'histoire subit à l'écran les entorses nécessaires. Nul doute que Mlle Docteur ne possédait point le charme de Dita Parlo et que Pierre Fresnay n'eût accordé qu'un regard indifférent à l'espionne allemande plus célèbre pour son extraordinaire audace que par son sex-appeal. Quant à l'odyssée que nous verrons sous peu de "Marthe Richard", qui met aux prises Edwige Feuillère et Eric Von Strohem, il est permis de supposer qu'elle est présentée sous une forme très romancée.

La saison dernière marqua dans les annales du film d'espionnage par une production de tout premier ordre qui concilie les péripéties d'une intrigue angoissante, et fort habilement conduite, et l'intérêt d'un documentaire sensationnel. Nos lecteurs auront déjà reconnu *Double crime sur la ligne Maginot*, qui nous initia à la vie des hommes dans les profondeurs des bastions. Ici, Vera Korène est innocente des trahisons dont elle est soupçonnée, mais, pendant un certain temps, compromise par ses rôles précédents, elle nous inspire d'autant plus de méfiance que nous nous rappelons avec quelle froide résolution elle s'acquitta naguère de sa mission dans *Au service du Tsar*, et que nous voyons encore en elle l'infortunée *Danseuse rouge*, espionne malgré elle, mais espionne tout de même.

En même temps que *Double crime sur la ligne Maginot, la Bataille silencieuse* nous faisait assister dans le Simplon Express aux préliminaires d'un attentat. Ici, l'héroïne est une jeune fille qui, voulant venger son père, devient l'instrument d'une bande de terroristes conspirant contre le gouvernement bulgare. Heureusement que la perspicacité de Michel Simon, l'officier de renseignements français, jointe à l'audace de M. Pierre Fresnay, mué en journaliste, sauveront la Bulgarie, la paix et la jeune fille qui, sous les traits de Kate de Nagy, a fait, vous ne l'avez pas oublié, la conquête du reporter valeureux.

Nous verrons Mireille Balin, dans la Vénus de l'Or, se racheter d'avoir, dans deux autres films, fait le malheur de Jean Gabin, en sauvant Daniel Lecourtois qui incarne ici un bel aviateur traqué par une bande d'espions internationaux.

Mais, jeunes filles que l'attrait du romanesque incite à l'aventure, ne croyez pas que pour rencontrer l'amour il vous suffise d'aller proposer vos services aux grands espions.

Simone Simon fait maintenant la moue au cinéma américain

UN mélange de femme-enfant, de jeune chat — elle miaule aussi bien qu'elle parle — avec un petit quelque chose de pékinois dans la physionomie. Taille: modèle réduit. L'Austin de l'écran... Blonde ou brune, sa chevelure est toujours une masse gonflée et mobile qui remue et se dresse, de chaque côté de la tête, à la manière chien. Le front haut et bombé d'une petite fille à qui on a donné trop de devoirs à faire. L'oeil d'un chatton, candide et méfiant. Des cils si longs que le nez se retrousse joyeusement pour pouvoir s'amuser à être chatouillé par eux. Les larges lèvres débordantes d'une "vamp", mais une moue de bébé. Elle s'exprime, à la ville et à l'écran, surtout avec cette moue, cette fameuse moue... Très expressive, heureusement, parce que, pour peu que vous ayez l'oreille un peu dure, vous n'entendrez pas sa voix si vous ne la lui renforcez pas d'un pick-up. Elle n'a pas l'air d'une grande personne, n'en sera jamais une.

☞ JEAN-PIERRE AUMONT et MARTHA LABARR

Toujours en vedette



Germaine Aussey demeure l'une des plus belles vedettes de l'écran français. Maints films ont consacré ses dons multiples et bientôt nous la reverrons dans une belle série de futurs succès.

Les histoires de Jules Berry

JULES BERRY est d'une tranquillité qui, reconnaissons-le, peut parfois sembler du cynisme.

— Quel beau métier que le cinéma, faisait-il voici quelque temps. Ainsi tenez . . . dans un film . . . le premier jour j'ai dit *Flûte !* . . . Le lendemain, j'ai dit : *Ah ! flûte !* . . . Le troisième jour, je n'ai rien dit du tout . . .

Le naïf qui l'écoutait s'ébahit :

— En effet, ce n'est pas un métier fatigant !

Alors, Berry, désinvolte et dédaigneux :

— Je vous l'accorde, mais quand on vous garde huit heures pour dire tout ça, on se sent un peu ballot tout de même . . . Pas fatigant peut-être . . . mais vexant, voilà ! Et puis em . . . poisonnant ! . . . les jours de courses surtout ! . . .

★

Aussi est-il fort heureux dans *Accord final*, qu'il a tourné à Epinay. Epinay, c'est tout près de la piste d'Enghien. Berry a acquis une habileté suprenante dans l'art de calculer la durée des scènes dont il ne sera pas. Quand d'autres vont prendre l'air ou une tasse de thé, lui suppute : "J'ai le temps de voir courir la seconde !" Et il part. Et il revient. A l'heure, sans manquer.

Un jour, il avait "eu" la première, tourné pendant la seconde et la troisième, et compté qu'il pouvait "avoir la quatrième. Seulement sa voiture était en panne.

Trouver un taxi à Enghien pour rentrer, c'était facile. En trouver un à Epinay pour gagner (si on peut dire !) Enghien, c'était impossible. Du moins impossible de l'avoir assez vite.

Un journaliste partait, rentrant à Paris.

— Cher monsieur Un Tel, je suis sûr que vous passez par Enghien . . .

— Je n'en ai pas la moindre intention, avoua bonnement l'autre.

— Oui, mais moi j'ai perdu dix mille francs dans la première . . .

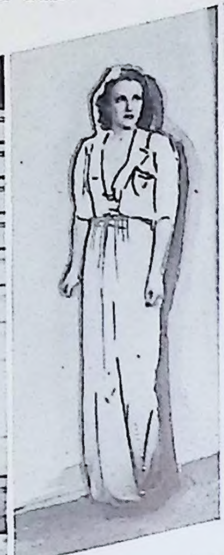
— Et vous voulez continuer ? Il fallait le dire. A votre disposition . . .

Il déposa Jules Berry au champ de courses. Mais le plus drôle, c'est qu'il rattrappa sa perte et rentra en fort bénéfice.

Quelques types et quelques scènes

Dans cette page nous avons réuni les photos d'artistes célèbres au cinéma français de même que quelques scènes de grands films que nous verrons bientôt. Telle est la vigueur de la production parisienne qu'abonde la variété des sujets, des thèmes. Si la comédie et le drame sont les deux pôles de la production — il en est de même partout — l'on remarque par contre une recrudescence d'oeuvres musicales, d'opérettes et de sujets philosophiques. A noter aussi plusieurs oeuvres dites réalistes dont la popularité grandit de jour en jour.







En suivant de gauche à droite, voici d'abord RAIMU qui, laissant pour un temps la comédie, joue le rôle d'un aveugle dans "François, héros de la Marne"; MAX MICHEL dont le succès dans "La Chanson du Souvenir" lui a valu plusieurs engagements; ERIC VON STROHEIM fait merveille dans "Marthe Richard, espionne au service de la France", un très grand film; CLAUDE MAY qui se partage la vedette avec REDA-CAIRE dans "Prince de Mon Coeur"; MIREILLE BALIN, belle artiste, qui se fera admirer dans "La Vénus de l'Or; ALBERT PREJEAN dans un beau rôle dramatique dans "Mollenard" aux côtés d'HARRY BAUR; CONCHITA MONTENEGRO qui avec José Noguero et Alfred Rode fera le succès du film "Le Beau Danube" et enfin JEAN GABIN dont "Le Récif de Corail" sera sûrement une sensation.






Encore de gauche à droite voici quatre scènes d'importants films que nous verrons au cours de la saison. FRANÇOISE ROSAY et une "nouvelle" GABY SYLVIA dans "Serge Panine" de Georges Ohnet. Ce film est appelé à un retentissement considérable pour l'émotion intense dont toutes ses scènes sont enveloppées. MEG LEMONNIER et PIERRE BRASSEUR, un couple qui devient de plus en plus populaire auprès du public dans "Visages de Femmes". On a reconnu ensuite LOUIS JOUVET et ELVIRE POPESCO dans "Education de Prince". La surprise de ce film sera de voir Jouvet dans un rôle d'amoureux . . . composition qui lui sied fort bien quoi que l'on puisse penser. Enfin voici SUZY PRIM et JULES BERRY dans "Carrefour". Nous recommandons hautement cette production aux amateurs de sensations fortes et à ceux qui aiment l'action fournie, rapide et les dénouements sensationnels.

★

DANIELLE DARRIEUX ☞



Comédienne ou tragédienne



Cette expression curieuse d'Yvette LeBon prouve que cette jeune artiste peut réussir de belles compositions dramatiques. Elle le prouvera prochainement dans "Gibraltar".

Une belle réalisation

Notre édition de février consacrait plusieurs pages à la ville de Thetford Mines et à ses plus éminents citoyens. Le cinéma Bey de cette ville qui se remarque par l'élégance de ses lignes et le style de sa décoration a été conçu par l'architecte J.-Berchmans Gagnon, a.d.b.a. Dont acte.

Jean Gabin a surtout besoin de solitude

JEAN GABIN, est artiste par ses goûts, par sa vie. Il se plaît à jouer sérieusement à l'écran, comme un enfant en liberté sur les plages, dans la montagne ou dans n'importe quelle villégiature. Il est aussi railleur: il peut regarder longtemps un spectacle, écouter quelqu'un discourir, et subitement une réplique spirituelle et irrésistible jaillira sans qu'il ait pu la retenir.

Très franc, très bon camarade, il n'a cependant pas d'amis intimes. Il travaille beaucoup, il est patient, persévérant, mais il est seul. Beaucoup de bruit, de lumière, de gens l'effraient. C'est un amoureux de la solitude qui réfléchit. A quoi réfléchit-il ? Oh ! tout simplement à la façon la plus rationnelle de mener sa vie; c'était trop simple pour qu'on le suppose.

* * *

La détresse que cache le rire de Gaby Morlay

GABY MORLAY est fine et originale. Aussi très intelligente et subtile, amoureuse des choses de l'esprit. Nerveuse, subtilement nerveuse, elle joint à la timidité une impressionnabilité extrême. Elle aime les jolies robes, les chaussures de goût. Elle tient à ses amis et supporte mal de partager une sympathie. Elle veut comprendre et sentir toute chose; elle s'obstine dans ce sens et réussit peut-être avec trop d'acuité pour notre temps.

Elle essaie souvent de se moquer d'ellemême et de rire, mais son rire traîne derrière lui des fragrances de mélancolie et il semble qu'au milieu du luxe et des fleurs, petite fille intelligente et timide, elle dérobe toute une série de peines secrètes parce qu'indéfinies.

* * *

C'EST dans le courant de mars que Marcel L'Herbier réalisera *Entente cordiale*, avec la collaboration d'André Maurois, de l'Académie Française.

Nouvelle incarnation de le petite Thérèse



Mlle Irène Corday, une autre "découverte" vient d'incarner à l'écran la noble figure de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Maints films ont déjà exploité le sujet mais aucun n'a atteint à la pureté de style de cette oeuvre nouvelle qui se nomme "Thérèse Martin" dont voici une scène inspirée.

(Thérèse Martin sera à l'affiche du St-Denis le 25 mars)

Ce qu'il faut penser du prétendu orgueil de Guitry

SACHA GUITRY aime à être seul et, concentré sur lui, il arrive à ne prendre conseil que de lui-même : orgueil direz-vous; non, timidité. Cela étonne, mais Sacha Guitry, sur une scène ou sur un écran, est toujours perdu et muré en lui; comme il est penseur et intelligent aussi, de sa solitude il a fait un monde, monde qu'il oppose et présente à cet autre univers que sont les spectateurs. Rassurez-vous, Sacha Guitry ne refuse jamais une amitié : au contraire, toute affection est une chaleur, un réconfort de plus pour lui. L'acteur-auteur a une tendance à se tracasser, mais, une fois l'équlibre établi, il change rarement d'opinion.

* * *

Encore un autre mot de Jules Raimu

RAIMU n'est pas toujours commode. Un jour pour on ne sait quelle insignifiante . . . contrariété, il se planta au beau milieu du plateau, se refusant à poursuivre la scène en cours.

— Non, non, dit-il, je ne tournerai pas. Ah ! ah ! je vais vous montrer à qui vous avez affaire.

Le metteur en scène intervient suppliant:

— Non, non et non ! vocifera Raimu. La Sainte Vierge elle-même viendrait me demander de tourner, je lui répondrais : Monsieur, je ne tournerai pas !

* * *

Odette Joyeux une artiste qui porte bien son nom.

ELLE est joyeuse comme son nom et sportive comme pas une dans le film *"Altitude* 3200" que nous verrons sous peu. Sensible et délicate dans *"Entrée des Artistes"*, elle sait faire naître l'émotion par un geste, une attitude, une expression de physionomie, et aux côtés de Claude Dauphin et de Louis Jouvet, elle a remporté dans ce film un très vif succès personnel. Elle est la femme de Pierre Brasseur. Ménage d'artistes qui s'adorent. Malgré son jeune âge, elle est la maman d'un adorable bambin, le petit Claude, qui est, avec le cinéma, toute sa vie.

* * *

Armand Bernard le type qui s'étonne lui-même

IL était une fois un cousin de Jupiter qui dominait les eaux. Depuis, des êtres se sont formés à son image, relativement d'ailleurs comme toute chose de ce monde. Parmi ces êtres, il y a Armand Bernard, constamment en lutte, en lutte avec lui-même, avec les metteurs en scène et les machinistes. L'eau n'est pas très sûre, Armand Bernard s'attend toujours à un danger ou à une catastrophe, mais cette attente est calme, car il en a l'habitude.

Ennemi de tout effort, il s'est adapté à l'écran, car très réceptif, les rôles se moulent à lui — ensuite il se laisse jouer et il s'étonne lui-même. Il sait reconnaître un rien, se montre fin gourmet, caresse du regard les oeuvres d'art, se montre bienveillant à ses heures.

* * *

Dernière heure

Un câble de Paris nous apprend que le célèbre cinéaste Julien Duvivier, auteur de "Golgotha" "Pépé le moko" "La Belle Equipe" pour ne nommer que trois films, sera le directeur de Marlène Dietrich pour le film qu'elle doit tourner en France. Nul doute que Duvivier, mieux que quiconque saura tirer de la belle vedette le maximum de rendement. Marlène a tout pour elle. Ses insuccès au cinéma américain dépendirent plus souvent d'une maladroite direction que d'un manque de réelles qualités.

Gérard Landry, casse-cou, bon poing et bon coeur

UN phénomène diablement sympathique. Vingt-cinq ans, athlétique, élégant, le geste aisé, le regard net, le sourire sincère. Des cheveux bruns, des yeux foncés, que l'on croit marrons, et qui, de près, apparaissent verts, d'un vert sombre d'étang, teinte rare.

Il n'y a pas de meilleur copain, ni de plus joyeux compagnon. Casse-cou. Casse-coeurs aussi, mais sans le vouloir. On rêve pour lui d'une existence pleine de voitures-sport dernier modèle, de whisky-soda et de jolies filles. Hélas ! la vie a souvent oublié de parsemer de roses le chemin de ce gentil garçon qui n'a d'insouciant, de chahuteur, de fils-à-papa américain, que les apparences. Ses jeunes années furent cahotées par les coups d'un sort tumultueux. Il était un tout petit garçon lorsqu'il perdit son père. Son adolescence fut tiraillée par des études à terminer et deux existences matérielles à assurer : la sienne et celle de sa mère. Jeune homme, il expérimenta mille métiers, du placement de vins fins au journalisme. Et, comble d'une destinée vouée à l'aventure, il fit, très jeune, un mariage ahurissant de romanesque : c'était sur la Côte d'Azur (il travaillait alors alternativement dans le Midi de la France et dans le Nord de l'Afrique). Une jeune fille se noie; il plonge, nage, la repêche; reconnaissance; émotion; coup de foudre. Elle avait seize ans; il en avait dix-huit. Quelques années plus tard, ce merveilleux et juvénile épisode se concluait par un divorce amical . . .

Et, avant de le retrouver au cinéma, sachons que, dans l'intervalle, il a servi, trois années durant, dans les compagnies sahariennes. Après quoi, il "monta" à Paris, où l'attendaient, ce qu'il est convenu d'appeler "des hauts et des bas", de nombreux métiers, un peu de figuration cinématographique, et enfin le concours organisé pour la recherche du jeune premier de *Ces dames aux chapeaux verts*, d'où Gérard Landry sortit vainqueur. Cet heureux événement le tira d'une passe difficile, et il le dit avec une simplicité biblique :

— Quand j'ai signé mon contrat pour *Ces dames aux chapeaux verts*, je me nourrissais d'un café-crème et d'un croissant quotidiens depuis une semaine.

Jeune premier de *Ces dames aux chapeaux verts*, tzarevitch du *Patriote* (que nous verrons sous peu) Gérard Landry atteignit aussitôt la vedette. La chance avait tourné. Les jours de méchante lutte s'éloignaient. Mais Gérard Landry ne changeait pas d'une ligne, toujours souriant, cordial, franc comme l'or, amusant comme lui seul et bagarreur de la bonne espèce. On l'a vu envoyer à terre, d'un poing solide, tel personnage dont les calomnies avaient atteint un de ses amis. Et refuser, en claquant les portes, un contrat magnifique qui lui était proposé pour jouer un rôle d'officier déserteur, "par respect pour le souvenir de ses compagnons de la Saharienne". Il raconte admirablement les histoires drôles; sa parole vaut quelque chose; son amitié est solide. Ce phénomène est diablement sympathique . . .

Personne ne fera d'Annabella une "Vamp"

UN cocktail fait femme. Il y a en elle du jeune garçon, de la plus femme des femmes et de la petite fille de Paris... Un jeune garçon au visage couvert de taches de rousseur. Un "boy", avec cet air un peu grave que prend facilement la physionomie des adolescents... mais aussi un boy qui doit savoir escalader les murs mieux que personne... ou bien encore faire du charme à sa grand'mère. Une petite fille de Paris au minois de gavroche pâlot. Vous vous l'imaginez trottinant rue de la Paix, portant des tas de cartons à chapeaux et se tordant les pieds avec des talons-chasses. Vous pensez à un bal-musette, au 14 Juillet, à l'amoureux qu'elle "fréquente", au café-crème qui lui sert de déjeuner et... à l'éclat de rire qui fuse tout le long du jour à propos de tout et à propos de rien... Une femme harmonieusement femme... et belle... et tendre...

On a envie de lui demander gentiment: "Eh bien! Eh bien!" Mais elle doit être persuadée que "tout vient à point à qui sait attendre". Ce en quoi elle a d'ailleurs raison. Il arrive que des metteurs en scène veuillent, par saccade, la transformer en vamp. Heureusement, elle ne prend pas ça au sérieux et garde un charmant petit sourire d'ingénue pour, évidemment, nous signifier que ce personnage qu'elle a endossé ne la dupe pas plus que nous. Gentille, timide, mais sait ce qu'elle veut. Elle est de la race de ces bouts de femmes auxquelles personne ne résiste. On doit lui savoir gré de ne pas jouer à la grande vedette internationale, mais de rester cette petite Parisienne au front têtu et au sourire éclatant. Cela ne l'empêche pas d'être une grande vedette... ni d'être considérée à l'étranger comme la parfaite ambassadrice de la femme française.

"Mon plus grand bonheur est de chanter la joie, l'amour"

Réda-Caire laissera chez nous le souvenir d'un artiste exquis, d'un interprète de classe et d'un parfait gentleman. — Quelques anecdotes piquantes. — Le succès et les femmes. — Une vedette qui sait se se montrer généreuse.

Par Roger Champoux



Tout en fredonnant un air, l'artiste Réda-Caire raconte ses souvenirs à notre rédacteur qui obtient de la vedette une entrevue exclusive.

J'ai rarement rencontré un artiste populaire qui comprenne si parfaitement son rôle. M. Réda-Caire n'est pas issu d'une famille de chanteurs ou d'artistes comme c'est habituellement le cas pour les vedettes de la scène et de l'écran français. Non, M. Réda-Caire se destinait au Barreau où les siens se sont illustrés et c'est tout à fait par hasard qu'il est venu à l'art lyrique. Réda-Caire s'est fait tout seul. Dès ses débuts il a compris une chose capitale, à savoir: le public fait les vedettes et les brise aussi rapidement selon qu'on oublie de lui plaire. Or, M. Réda-Caire pense avant tout à plaire à tout le monde. A une question que je lui posais au sujet de son répertoire il me répondit: "Mais Monsieur, je chanterai tout ce que l'on voudra!"

Voilà donc un artiste qui s'oublie lui-même et fait passer avant ses goûts personnels ceux du public. "Partout où je donne mon tour de chant le public me réclame des chansons qui sont devenues pour moi plutôt anciennes . . . surtout si on les chante depuis plusieurs années. Cependant avant de présenter une pièce nouvelle je préfère reprendre une chanson que le public connaît et qu'il me réclame."

"Car, voyez-vous, ce qui importe, ce n'est pas moi... mais eux. Et si eux (ces milliers de gens venus au théâtre) partent contents... quoi de plus magnifique!!"

Cette conception du rôle de l'artiste vis-à-vis du public part d'une saine logique. D'ailleurs le très vif succès de Réda-Caire à Montréal, ces jours derniers (faut-il dire qu'on s'est écrasé aux portes du théâtre Saint-Denis) constitue une démonstration évidente que le chanteur se sert de la meilleure formule qui soit.

Réda-Caire est en passe de devenir le grand maître de la chanson parisienne. Il a créé à Paris les plus belles opérettes; son tour de chant a été applaudi dans presque toutes les villes d'Europe et de l'Afrique du Nord, en Algérie notamment. Le disque et la radio ont popularisé la jolie voix de cet artiste sincère qui, déjà très en demande au cinéma, ne tardera pas à en être l'une des plus grandes vedettes. Très jeune, M. Réda-Caire compte à peine trente années, l'artiste ne s'emballe pas sur le succès et la popularité de son nom. Naturellement M. Réda-Caire préfère le tour de chant au film. "La présence du public ne peut être comparée à celle du personnel d'un studio."

"Et, ajoutait-il, pour l'artiste lyrique il n'y a rien de tel que cette communion du chanteur avec son auditoire." On avait dit à Réda-Caire que le public montréalais était plutôt froid. Ce dicton s'est avéré faux dans le cas présent car dès ses premières chansons, au Saint-Denis, Réda-Caire a emporté la foule si bien qu'il n'y eut chez elle aucune hésitation à chanter avec lui. Réda-Caire a connu à Montréal un succès tout aussi grand que celui de Tino Rossi, car les records d'asisstance — tous les records ont été enfoncés!

Très élégant, portant l'habit avec un chic impeccable, M. Réda-Caire ressemble beaucoup à M. Charles Boyer son très célèbre compatriote. Peut-être est-il plus grand. Habitant Paris pour les nécessités de son travail, Réda-Caire possède dans le Midi de la France une très jolie maison où il va goûter un repos mérité après ses triomphales tournées qui, on le comprendra, comportent une certaine part de fatigue. Causeur exquis M. Réda-Caire nous a conté sur le monde du théâtre parisien deux anecdotes délicieuses de finesse.

Cécile Sorel et Mistinguett — qui ne sont plus de la première jeunesse — jouaient chacune une revue. L'une au Casino de Paris; l'autre aux Folies Bergère.

Or, le mot courut bientôt dans tout Paris que ces revues étaient "Le Crépuscule des *deux*" parodie spirituelle et un tantinet cruelle du titre d'une oeuvre connue.

Au sujet de Sacha Guitry. Sa prétention excessive est bien connue. Un jour un quidam disait au grand acteur: Monsieur vous vous êtes fait un fameux nom dans le monde du théâtre! "Pardon, de répondre l'acteur-écrivain, pas un nom, un PRENOM!"

Il me faudrait des colonnes pour relater les blagues, les facéties et les bons mots dont Réda-Caire émaille sa conversation. J'ai surtout remarqué qu'il entretient les meilleures relations avec ses camarades du théâtre. Nullement cabotin il ne cherche pas à diminuer les autres, à expliquer leur succès ou à le mépriser. Il se souvient de Tino Rossi alors que ce dernier, sans le sou, venait le voir à sa loge. S'il rappelle ce fait ce n'est pas pour mésestimer son fameux camarade; bien au contraire. A preuve le fait suivant. En 1926, Réda-Caire faisait son tour de chant avec un certain Fernandel. Tous deux débutaient et passaient en tour de chant après une grande vedette de l'époque. "J'ai con-

(à suivre à la page 21)

"Mon plus grand bonheur est de chanter la joie, l'amour"

(Suite de la page 20)

servé précieusement l'affiche du temps qui accolait mon nom, en caractères identiques, à celui du grand comique d'aujourd'hui.

C'est dire que Réda-Caire est un intime de Fernandel. "Chaque fois que je le rencontre au bar du Fouquet's sur les Champs-Elysées il ne manque pas de me rappeler ce souvenir d'autrefois."

Réda — je me permets de l'appeler ainsi — ne compte que des amis à Paris. Bon coeur, le nombre de ceux qu'il a aidés à percer dans la carrière ne se compte plus. "On en fit tout autant pour moi, me disait-il, n'est-ce pas juste que j'use à l'égard des autres des mêmes procédés."

Eh! bien il est assez rare de trouver chez les artistes en plein succès des sentiments aussi délicats.

Je lui demandais dans quelle catégorie vocale il convenait de le classer, ténor, baryton, chanteur de genre, etc. "Mon cher Champoux, me répondit-il, appelez-moi comme vous voudrez... mais surtout pas ténor!" J'insiste sur ce détail car nous avons chez nous la très mauvaise habitude de tenir le chanteur français pour un joli coeur. Rien de plus détestable et de plus injuste. Réda-Caire est un solide gaillard de six pieds et qui brille dans tous les sports. Nageur émérite, golfeur de qualité, il se tient en forme physique par la pratique d'un sport plus difficile qu'on le croit: l'équitation.

"Et les femmes... M. Réda-Caire?

L'artiste sourit. "Quand un artiste chante l'amour, la jeunesse, les mots: je vous aime... il est impossible qu'il ne soit pas aimé des femmes. Je chanterai toujours l'amour, les plus beaux rêves. Je veux aussi longtemps que possible me faire l'interprète de toutes les rêveries qui dorment au fond des coeurs féminins. A toutes je veux apporter par le texte et la mélodie un baume aux douleurs secrètes. Je veux exulter la joie de l'amour partagé, claironner le plaisir de vivre, les aspirations de la jeunesse saine. Quoi de plus beau en effet. Aux autres, je laisse les sujets dramatiques, la chanson réaliste. J'aime voir dans les yeux de mes admiratrices une larme... pourvu qu'elle soit une larme de joie!"

C'est Réda-Caire qui a raison, n'est-ce pas. L'ovation que les femmes lui font partout le chanteur la mérite bien. Pour avoir chanté l'amour, exprimé les plus purs et les plus jolis sentiments Réda-Caire a connu le succès. Rien d'étonnant. Car chez l'artiste populaire se cache un gentleman selon les plus belles traditions de la délicatesse française.

Le caractère de la grande vedette Danielle Darrieux

UNE drôle de gosse évidemment... Une gosse en plusieurs éditions... De profil, un démon. De face, un ange. Côté profil: des cils agressifs, un nez dont le bout a l'air de vouloir s'envoler... Et, surtout, la moue boudeuse d'une petite fille qui vient de faire une scène. D'immenses yeux étonnés. Une moue d'une candeur... De toute façon, le front reste imperturbable et offre une immobilité dédaigneuse de falaise aux vagues de compliments qui déferlent du monde entier... Par contre, les cheveux bouillonnent avec excès... ondulent, se hérissent, protestent et ponctuent chaque expression du visage. Sur l'écran, dans le genre comédie, on est habitué à la voir faire mine de mordre ou griffer son partenaire... A la ville, elle ne déchire personne... ou si peu... Il faut savoir l'apprivoiser, voilà tout. Mais quel tout! Assez capricieuse. C'est un de ses charmes... Oui... cependant "point trop n'en faut", comme dirait Maurice Chevalier. Par moment, la fameuse moue atteint des proportions inquiétantes et dépasse le joli petit nez. Dommage... son sourire peut être si rayonnant. Une Française dont la grâce est essentiellement de Paris. Seulement Hollywood ne devra pas faire de la ravissante gamine échevelée une dame un peu vampérisée qui, quand on lui parle, paraît toujours signifier à son interlocuteur: "Vous ne comprenez donc pas que j'ai besoin d'un cachet d'aspirine?" Beaucoup de talent. Et une mémoire extraordinaire, dit-on... Si touchante, quand elle veut. Une femme-joujou... (ça n'a pas l'air d'être son opinion). Une grande vedette.

Ce que l'on croit trop facilement.

La chance n'a rien à voir avec le succès au cinéma!

La jeunesse de certaines vedettes du cinéma français peut paraître étonnante mais les gloires actuelles doivent leur succès beaucoup plus à la ténacité, au travail . . . qu'à l'audace. — Certaines vérités qu'on oublie trop.

ON a beaucoup abusé de ces mots: les jeunes espoirs. Ce n'est pas parce qu'une jeune artiste s'est présentée dans un studio, a été bien accueillie par un metteur en scène et engagée pour un petit bout de rôle dans un film, qu'elle doit prendre pour elle les épithètes de jeune espoir ou de future vedette. Si cela était, on pourrait dire que la chance est tout dans la carrière cinématographique et qu'il suffit de paraître et de plaire pour être sûr de son avenir. Non, la chance n'est pas tout, et l'on pourrait même ajouter qu'elle n'est rien sans l'application et le travail. Le jeune metteur en scène, Léonide Moguy, a dit non sans humour:

— Quand une demoiselle me déclare tout de go, avec un sourire décidé, qu'elle veut devenir vedette, je lui demande d'abord si elle sait faire la cuisine, ce qui, généralement l'interloque et parfois l'anime. Si elle me répond prudemment: "Oui", je lui demande: "Vous avez appris?" Naturellement elle dit oui. "Si vous avez appris la cuisine, admettez qu'il faut apprendre le cinéma. Il faut apprendre à parler et même à marcher et même à s'asseoir?" Ça les surprend toujours. C'est la vérité.

L'assistante de Sacha Guitry, Jeanne Etievent, a dit des jeunes espoirs:

Reine de l'aventure



Avec le "Tombeau hindou" et "Le Tigre du Bengale" ALICE FIELD est devenue la reine de l'aventure au cinéma français. Cette artiste est très exactement le type de ce "beau idéal" cher à Stendhal, un ovale pur et, sous des sourcils non moins purement arqués, des yeux immenses faits pour implorer le ciel. Le nez est aquilin. Les narines sont aussi soigneusement ciselées que la bouche sérieuse et bien ourlée.

— Au cinéma, rien n'est définitivement acquis. Il ne s'agit pas de se contenter de leçons particulières bien gentilles; il faut travailler avec d'autres, suivre des cours, voir des films, non pas en spectatrices, mais en étudiantes. Le cinéma est un métier; il faut l'apprendre. Et il est bon de se mettre dans la tête que cent billets et un ami riche ne constituent ni des dons ni une vocation. Il faut attendre souvent des années avant d'atteindre son but. Voilà ce qu'il ne faut pas se lasser de répéter.

Cela veut-il dire que les metteurs en scène ne trouvent pas de jeunes espoirs?

Brillante versatilité



Les grands rôles de Françoise Rosay ne se comptent plus. Dans "Le Ruisseau" elle est directrice d'un music-hall où elle chante. Un rôle étonnant pour une artiste extraordinaire. Et bientôt ce sera "Serge Panine" de Georges Ohnet.

Ce serait tout à fait absurde. On a vu des jeunes filles sortir vainqueurs d'un concours. Un metteur en scène, Maurice Lehmann, fit différents essais, qui groupèrent dix-huit cents personnes de tous âges, qui donnèrent trois résultats, ce qui est beaucoup. Ces essais révélèrent un jeune comique, un jeune premier et une jeune femme qui sera l'interprète du *Ruisseau:* Gaby Sylvia. C'est une petite personne décidée, avec un minois très parisien, bien qu'elle soit née dans le Nord. Elle est l'élève de Raymond Rouleau et elle a l'air d'une écolière qui a poussé un peu vite. Elle a joué dans *Visages dangereux*, sur la scène du Pigalle; elle ressemble un peu à Eve Lavallière, jeune. Il y en a d'autres. Celle qui a le plus réussi et le plus vite, est Corinne Luchaire, qui est une intellectuelle, qui a fait d'excellentes études et qui fréquenta le studio en même temps que le collège. Elle débuta dans *Prison sans barreaux* et chacun fut bien obligé de convenir qu'on n'avait jamais vu pour son premier rôle, une jeune fille montrer tant d'autorité, tant d'intelligence et tant d'allant. C'est cette jeunesse en mouvement, ardente et décidée, qui fait le charme de Corinne Luchaire. C'est son intelligence aussi qui la met à part parmi les nouvelles venues. On n'ose prononcer, à propos d'elle, ce mot de jeune espoir, car il ne s'agit plus d'espérance avec elle, il s'agit de certitude.

Annie Vernay est, si l'on ose dire, du même type de jeune espoir que Corinne Luchaire; nous voulons dire qu'elle a fait de sérieuses études comme elle, qu'elle est bachelière et parle plusieurs langues. Il est vrai qu'elle a une ascendance russe et que les Russes apprennent facilement les langues étrangères. C'est une fille blonde, fraîche et rieuse, douée d'un remarquable esprit, qui choisit des films ou plutôt les rôles qui sont à sa portée et à sa mesure, ce qui nécessite des repos qu'elle occupe à parfaire son instruction, car c'est une bûcheuse qui veut aller loin.

Voici Juliette Faber, avec son visage espiègle et enfantin, qui paraît infiniment plus jeune que ses dix-neuf ans. Cette petite fille aux yeux clairs, a la coquetterie de conserver à ses cheveux leur teinte naturelle. Elle n'a joué que dans une revue à treize ans, où elle récita des vers à la gloire du soleil. Elle portait un délicieux costume de skieuse et l'accueil du public fut si empressé, qu'elle obtint de sa famile de prendre des leçons de diction. C'est ainsi que le petit rôle va la mener à de plus grands.

Voici maintenant d'autres jeunes espoirs, découverts par Jacques Feyder: Louise Carletti, qui compte quinze printemps seulement, fut inventée, si l'on peut dire, par le metteur en scène qui l'aperçut sur une scène de music-hall, où elle exécutait son numéro de danses acrobatiques en compagnie de son père, de sa soeur et de son petit frère. Elle est petite, mignonne, avec un visage expressif, dans lequel on remarque surtout des yeux vifs et rieurs. C'est une enfant timide et sage.

Voici maintenant Janine Darcey, que nous connaîtrons bientôt. Sa réussite est le fruit d'un long effort. Ecoutez-la:

— Après deux ans d'études secondaires dans un couvent anglais, où l'on faisait beaucoup de sports et où l'on jouait la comédie, le désir me vint de faire du théâtre. Pendant de longs mois, j'ai accepté avec persévérance des figurations de petits rôles. Enfin, on me proposa de tourner dans *Entrée des Artistes*. Les pourparlers, très longs, m'avaient enlevé tout espoir et je crus bien que jamais je ne ferais partie de la distribution; malgré que ces craintes soient passées, je ne désire que continuer. J'aimerais tourner dans des films du même genre, des films frais, où l'on fait vivre la jeunesse. Quant au rôle que j'aimerais avoir dans un film, c'est celui d'une petite peste, d'une petite fille insupportable; j'ai horreur des rôles trop aimables.

Janine Darcey déclare encore que si le film français possède de nombreuses jeunes vedettes, il lui semble qu'il manque de jeunes premiers.

Des jeunes premiers! Voici Gilbert Gil, qui désire jouer surtout les dévoyés, les hors la loi, les mauvais garçons. Ce qu'il déteste, c'est de se mettre en habit et être bien coiffé. Cela ne l'empêche pas d'être dans la vie un jeune homme charmant, s'habillant avec goût, fier de sa belle voiture et de son chien de berger, aimant les bars et les dancings à la mode. Il a vingt-cinq ans et aime son métier.











CINQ GRANDS FILMS A VOIR BIENTOT. — En haut à gauche : Suzy Prim et André Luguet dans "Alexis, gentleman chauffeur". A droite : Madeleine Robinson et Roger Duchesne dans "Tempête sur l'Asie. Au centre: Françoise Rosay et Conrad Veidt dans "Le Joueur d'Echecs". En bas, à gauche, Alexandre Arnoux, Meg Lemonnier et Pierre Brasseur dans "Visages de Femmes". A droite : Suzanne Dehelly et Bach dans "Gargousse".

Notre roman scenario

"Frères Corses"

Le Soleil se lève sur PROPRIANO, petit village corse adossé au flanc de la montagne. Tout autour à perte de vue, des collines rocheuses couvertes d'une épaisse forêt de pins.

Cinq heures viennent de sonner au clocher de la Petite Eglise, et déjà PROPRIANO se réveille... Ce sont les femmes qui les premières commencent leur dure journée de labeur.

Mais chez les FERRAZZI, dont la maison un peu à l'écart témoigne de l'aisance de ses propriétaires, la porte reste encore close. Dans cette demeure il n'y a pas de femme...

BRUNO FERRAZZI qui vit avec ses deux fils: TONIO et ANGELO, est veuf. Il approche la soixantaine, mais semble défier le temps: plein de force et de vigueur, c'est un chef de famille autoritaire, ne tolérant aucune contradiction, taciturne et profondément attaché aux traditions ancestrales.

Sa première concession aux temps modernes se présente sous l'aspect d'une petite scierie de bois située non loin du village. Avec ses terrains boisés elle lui apporte l'aisance, la richesse presque...

Mais ce serait mal connaître BRUNO FERRAZZI que de croire que la vie de rentier lui donnerait satisfaction. Sa force, son dynamisme, sa vigueur, le sollicitent constamment.

Et tous les jours, dès le lever du soleil, accompagné de ses fils et de ses ouvriers, il s'en va dans la forêt.

Ce n'est que là qu'il est dans son élément...

Les coups sourds des haches répétés par l'écho, le bruit de tonnerre dans lequel s'effondre un géant abattu constituent pour lui la plus belle mélodie du monde.

BRUNO FERRAZZI est dur au travail comme il l'est dans la vie...

Parfois son regard se pose sur ses deux fils. ANGELO semble être la fidèle image de son père, — il se plaît dans cette vie dure et saine et l'effort physique semble l'absorber tout entier.

Mais il n'est pas difficile à deviner que le dur BRUNO FERRAZZI éprouve une tendresse particulière précisément pour TONIO, le cadet, qui, depuis quelque temps semble donner des signes de lassitude.

BRUNO essaie de ne point dévoiler les sentiments qu'il éprouve pour TONIO, qu'il considère comme une "faiblesse".

Et cependant, souvent nous voyons TONIO encore au lit, tandis qu'ANGELO s'affaire déjà dans la cuisine... Souvent aussi BRUNO feint ne pas remarquer la négligence de TONIO, qu'il ne tolèrerait pas chez l'autre.

TONIO n'a-t-il pas fait ses études au Collège d'AJACCIO, tandis qu'ANGELO n'a fréquenté que l'Ecole du village? Et qui sait si les gens de PROPRIANO n'ont pas raison en disant que le vieux BRUNO FERRAZZI veut faire de son fils cadet un "monsieur"?

Et si dans ses pensées, TONIO voit d'autres horizons, et si, d'autres mélodies que celles de la forêt raisonnent souvent dans ses oreilles, lui aussi il peut égaler son père au travail, — quand il le veut bien. —

Tout PROPRIANO aime ce garçon, beau athlétique, rieur...

Quant aux filles, elles n'ont d'yeux que pour TONIO...

* * *

Ce matin le vieux FERRAZZI est plus soucieux que de coutume. De temps à autre il pousse des grognements sourds:

— Non décidément, çà ne peut plus aller comme çà... La cuisine faite par ANGELO! — çà n'a jamais été un métier pour un homme... Ces murs nus, ces chaises éventrées... Un ménage fait par des hommes quoi?...

On sent que le vieux FERRAZI a une idée bien arrêtée dans sa tête mais qu'il hésite de l'exprimer directement...

Et dans la forêt, à l'heure du déjeuner, BRUNO commence.

Il leur faut une femme dans la maison.

— On pourrait engager une bonne, — suggère timidement ANGELO. TONIO lui, ne dit rien. Mais son regard rieur a maintenant quelque chose de malicieux. Et BRUNO a dû s'en apercevoir car aussitôt il met fin à l'entretien en donnant l'ordre de la reprise du travail.

Et de nouveau les haches de BRUNO et de ses fils s'acharnent contre les troncs centenaires.

— Je pars demain pour CALVI — jette BRUNO entre deux coups particulièrement vigoureux.

— Demain?... Mais c'est Dimanche — Demande ANGELO étonné.

La hache de BRUNO s'enfonce profondément dans le tronc de l'arbre.

— Et alors? çà ne te plaît pas?...

— Mais non, Père, murmure ANGELO. Et il redouble d'ardeur.

TONIO, qui a suivi toute la scène sifflote ironiquement. Son regard que le vieux FERRAZI évite soigneusement est toujours un peu moqueur.

— Lui, il comprend!...

* * *

Dimanche... PROPRIANO a changé d'aspect. Les Villageois endimanchés affluent vers la petite Eglise rustique au sommet de la colline. Les vieux sont réunis devant l'entrée évoquent le "bon vieux temps" et se plaignent de l'influence des moeurs inusitées du Continent.

Les jeunes filles bras-dessus, bras-dessous, croient des groupes de jeunes gars du village. Des regards sont échangés, des rires fusent de tous les côtés.

Et quand, le soir tombe, sur ce coin de Corse rustique, PROPRIANO est tout vibrant de musique et de chants.

ANGELO, se couche de bonne heure. Du jardin des MARTELLI, voisins des FERRAZI, arrivent des sons de musique. On entend également la voix de TONIO.

Les MARTELLI ont deux enfants: une fille LAETITIA et un fils JEROME. Tous les deux sont amis d'enfance de TONIO.

JEROME, casse-cou, sauvage, brutal, jouit plutôt d'une mauvaise réputation. On ne lui connaît pas d'occupations autres que d'interminables promenades dans les sentiers de la montagne le fusil en bandoullière. Les mauvaises langues du village lui attribuent des rapports avec les frères MARTINI, réfugiés depuis des mois dans le Maquis et pourchassés en vain par la maréchaussée sous la conduite du brigadier MOREGLYANO.

Mais malgré tous les pièges tendus par les gendarmes, on n'est jamais arrivé à prendre JEROME en flagrant délit et il semble se jouer des efforts du brave brigadier.

Quant à LAETITIA, elle n'a d'yeux que pour TONIO.

* * *

A CALVI: Il est tard. Attablé à la terrasse d'un petit Café-Hôtel, le vieux FERRAZZI ne songe point au retour à PROPRIANO.

Il est servi par GINA, la gérante qui de temps à autre, vient à sa table pour repartir aussitôt appelée par ses obligations.

BRUNO FERRAZZI ne la quitte pas des yeux.

Elle n'est pas très jeune, mais quelle beauté! Quelle démarche et quel sourire! Ah! GINA est différente des femmes de PROPRIANO. Elle n'est pas paysanne, elle... Elle est du Continent — une dame, quoi... —

Bruno sent son sang bouillonner. Ce n'est pas le vin... C'était comme cela la première fois quand il est venu dans ce Café. Depuis il y est revenu pour se griser par la vue de ce corps souple, de ces yeux noirs prometteurs. Elle l'a ensorcelé, la GINA... et il est sûr que tous les hommes ne sont ici que pour elle. Comme il les haît tous...

Et quand GINA revient vers la table de BRUNO, il lui parle... Par bribes d'abord. Puis il trouve les paroles qui lui manquaient:

— Je veux que vous m'épousiez... —

Cà tient plus d'un grognement que d'une déclaration. Mais GINA n'est pas fâchée. Elle sourit... Puis elle rit... Ce n'est pas sérieux.

Mais BRUNO s'emballe de plus en plus. Maintenant il parle sans arrêt. Il ébauche des projets.

— On va remettre à neuf la maison... On achètera un piano...

— De l'argent? Il en a de l'argent lui, BRUNO FERRAZZI... Et tout d'un coup GINA devient sérieuse. Elle ne rit plus. Elle est songeuse. Et soudain sa main caresse la main de BRUNO:

— Je ne suis pas une femme pour vous, Monsieur FERRAZZI, — murmure-t-elle.

Mais sa main serre plus fort celle de BRUNO.

* * *

Le vieux BRUNO célèbre son mariage avec GINA. Et tout le village prend part à l'événement.

Le curé, vieil ami de BRUNO les unit. Personnage extraordinaire ce Curé de PROPRIANO... Dur et rude, on le dirait taillé dans un bloc de pierre.

Et quand il pose la question rituelle:

— Acceptez-vous de prendre pour époux BRUNO FERRAZZI — ...

— Lui serez-vous une épouse obéissante et fidèle?... — son regard scrute longuement le visage de GINA.

La cérémonie religieuse est terminée. Maintenant les réjouissances vont commencer. BRUNO FERRAZZI a bien fait les choses. Rien n'a été épargné pour que son mariage soit le plus beau qui ait jamais été célébré à PROPRIANO.

Il est heureux et semble rajeuni. Son sang bouillonne. Il plaisante avec sa femme et ses invités. Il rit même!... BRUNO FERRAZZI le taciturne rit!... Décidément il y a quelque chose de changé.

GINA, elle est éblouissante... Même les commères qui la scrutent de regards sans tendresse doivent l'avouer.

Et elles ne peuvent lui reprocher que ses belles mains soignées "qui n'ont ja-

mais connu le travail de chez nous" et ses boucles blond-roux, "l'indéfrisable" qu'ils appellent çà, explique avec amertume une commère avertie.

* * *

A table, à côté des jeunes mariés, les deux fils FERRAZZI, ANGELO à côté de GINA, TONIO à côté de son Père.

L'aîné enfermé en lui-même, plutôt mal à l'aise, n'a rien d'un convive joyeux... Aux questions que lui pose GINA, il répond par monosyllabes et rougit dès qu'elle lui adresse la parole.

Et c'est ainsi qu'elle finit par bavarder par dessus l'épaule de BRUNO avec le cadet, qui lui semble être dans son élément. Il parle sans arrêt avec sa nouvelle "belle-mère"... Il oublie même qu'il a pour voisine LAETITIA qu'il néglige et qui en souffre visiblement.

Et le soir la musique et les danses clôturent cette journée mémorable pour BRUNO FERRAZZI.

Il est maintenant attablé avec quelques notables de PROPRIANO. Le vin coule à flots, des lourdes mais affectueuses plaisanteries tombent à chaque instant. On taquine BRUNO. TONIO est avec GINA, ils semblent devenir de bons amis. Et tous les deux sont d'excellents danseurs.

* * *

Et puis la nouvelle vie dans la maison des FERRAZZI, s'organise. Une vie toute différente de celle qu'avaient connu jusqu'à présent les trois hommes.

Finis les repas matinaux sur la rustique table de bois. Maintenant une nappe blanche la recouvre...

FERRAZZI ne part plus à la levée du soleil, à la tête de ses ouvriers dans la forêt. D'autres occupations l'absorbent. Il s'agit d'agrandir la scierie, il s'agit aussi d'exploiter rationnellement sa forêt.

Oui GINA a raison, FERRAZZI n'est plus un simple paysan corse, il veut être un "monsieur" lui aussi.

Et c'est ANGELO, qui maintenant a remplacé son père au travail, ANGELO, qui seul, n'a pas voulu s'adapter à la vie nouvelle. Pour lui rien n'a changé. Comme autrefois il est le premier levé, comme autrefois il prépare le café pour lui seul, comme autrefois il part pour la forêt.

Mais que d'autre pouvait-on attendre de ce garçon sans instruction? "Il était né pour être bûcheron" affirme GINA.

Quant à TONIO, il coule maintenant des journées paisibles, GINA ne cesse de le gâter. Il doit être tout le temps à côté d'elle. Et l'on sent que d'abord cela le flatte et ne lui déplait point. Car GINA s'ennuie, les femmes du village lui sont étrangères, comme elle l'est pour elles. BRUNO, quoiqu'il l'adore n'a rien d'un mari capable de rendre sa femme heureuse. Il est d'ailleurs toujours absorbé par ses nouveaux projets et ses affaires.

Même le ménage et la transformation de la maison n'intéressent plus GINA et elle fait engager une bonne pour s'abandonner à une sorte de farniente constant.

L'aimable et souriant TONIO change de plus en plus comme si un mal invisible le rongeait.

Chaque soir, après de longs tête à tête avec GINA, il décide de reprendre sa vie d'autrefois et de rejoindre ANGELO. Mais sa hache reste toujours dans le même coin et la rouille continue à la ronger...

Car chaque soir, il remet sa décision au lendemain... Un sourire de GINA suffit pour le faire changer d'avis. Un sourire narquois et provoquant, qu'il veut fuir mais qui est plus fort que sa volonté...

Et bientôt, des scènes violentes éclatent entre GINA et TONIO...

On dirait que la femme éprouve un plaisir malsain à jouer avec TONIO à lui montrer son pouvoir:

Le soir, à table, TONIO est sous l'empire de ce jeu qui l'irrite, le fait souffrir et qui pourtant, lui est devenu presque nécessaire.

Quant à GINA, rien ne laisse supposer qu'elle y prend une part active, trop active même...

Calme et souriante, elle plaisante avec BRUNO, lui exprime son amour à sa façon par des fortes tapes dans le dos.

A ces moments, TONIO ressent une sorte de vertige qui parfois n'échappe pas à BRUNO:

"Qu'est-ce que tu as FILS?" grogne le vieux FERRAZZI, tout absorbé par ses chiffres.

ANGELO lui, se penche sur son assiette... Parfois il lève les yeux et scrute du regard son père, son frère et GINA.

Alors ses yeux s'obscurcissent et deviennent menaçants.

* * *

Et un jour, TONIO est allé dans la montagne avec GINA. De pierres en pierres, ils escaladent un rocher, d'où une vue superbe s'ouvre jusqu'à la mer.

Tout d'un coup, GINA pousse un cri, elle s'affaisse, elle s'est blessée à la cheville...

Et quand TONIO a pris GINA dans ses bras pour la porter, ceux de la femme se sont refermés sur son cou, la bouche provocante s'est rapprochée de la sienne.

L'a-t-il embrassé? Est-ce GINA qui a posé ses lèvres sur les siennes... Il ne sait... Il l'a repoussé et s'enfuit...

Le rire sarcastique de GINA le poursuit...

* * *

A bout de souffle en pleine forêt, TONIO se trouve tout d'un coup en face de JEROME, armé de son inséparable fusil. Encore tout vibrant, il ne trouve pas de réponses aux questions de JEROME, tout étonné de le voir ainsi bouleversé.

Il bafouille quelque chose au sujet des affaires urgentes qui l'attendent à PROPRIANO...

Il veut partir car il a peur de voir surgir GINA de derrière les arbres.

JEROME a-t-il vu quelque chose; pourvu qu'on parte d'ici au plus vite...

Aussi accepte-t-il la proposition de JEROME pour l'accompagner chez lui, chez les MARTELLI.

LAETITIA ne cache pas sa joie de revoir TONIO qui, depuis si longtemps ne venait plus. Et TONIO, lui aussi subit le charme de cette douce voix, qui tel un baume le calme et le tranquillise.

Des heures s'écoulent rapidement dans cette atmosphère de paix qui lui manquait depuis si longtemps.

Et quand TONIO se lève pour partir, il ressent encore la douce pression de la main de LAETITIA.

* * *

Quand TONIO arrive chez lui, les FERRAZZI sont déjà à table. GINA très pâle, la jambe pansée, est allongée sur une chaise. Une atmosphère d'orage l'accueille. Et tout de suite, BRUNO FERRAZZI dont on sent la fureur interroge TONIO:

"Tu ne peux donc pas venir à l'heure?, d'où sors-tu?"

"J'étais chez les MARTELLI."

"Chez les MARTELLI, tu veux dire chez LAETITIA", enchaîne GINA d'une voix qu'elle veut faible.

Ses yeux sont méchants...

"Alors, c'est pour cette petite que tu as laissé ta Belle-Mère dans la montagne? Sans l'aide d'un bûcheron qui passait par hasard, elle y serait encore..."

On sent que FERRAZZI est furieux.

Il continue: "Alors on court après les filles, et l'on oublie son devoir envers la belle-mère... Hein?"

TONIO baisse la tête et ne répond rien.

Et tout d'un coup GINA éclate en sanglots:

Oui, tout le monde est méchant avec elle... personne ne la protège, sauf BRUNO... Elle est mal traitée par ses fils... Evidemment elle n'est qu'une étrangère, une intruse... Et plus elle parle, plus l'on sent le vieux FERRAZZI devenir enragé, et l'orage éclate:

Oui, il a eu tort "de lâcher les rênes"... mais que TONIO ne se trompe pas... Il entend rester comme auparavant le seul maître dans cette maison... Avec la différence que le respect et l'obéissance qu'ils lui devaient, ils le doivent dorénavant à sa femme.

Alors TONIO se lève et veut sortir.

"Je te défends de quitter la table", gronde BRUNO.

"Je ne suis plus un gosse," jette-t-il à son Père.

"Comment, tu oses parler ainsi à ton Père?" le vieux FERRAZZI est maintenant déchaîné.

Oui, il connaît la cause de cette révolte... Il se taisait... Ces fils n'approuvaient pas son mariage... Ils osent ne pas l'approuver! Contredire BRUNO FERRAZZI!... Voilà pour TONIO...

Et BRUNO gifle son fils en pleine figure.

"Et maintenant, dehors!..."

Chancelant, TONIO sort de la pièce...

Le lendemain, TONIO quitte la maison paternelle et PROPRIANO.

Il prend congé seulement de LAETITIA.

Elle est toujours là, sur la route, quoique TONO soit déjà disparu derrière le tournant... Les larmes coulent sur son visage.

Maintenant que TONIO est parti, elle sait qu'un sentiment autre que la camaraderie la lie à lui.

Son premier amour, sa première douleur aussi...

TONIO est à CALVI. Il a un ami qui dirige une entreprise de pêcherie. LORENZO est un vrai ami qui adore TONIO. Il n'est que trop heureux de pouvoir l'aider. TONIO travaillera avec lui et il l'initiera à sa nouvelle vie.

Elle aura pour toile de fond, la mer, le grouilement du petit port, les voiliers...

Et les journées s'écoulent maintenant toutes différentes des journées de PROPRIANO. Mais comme jadis ,elles sont placées sous le signe de l'effort et parfois du danger...

Seules les lettres de LAETITIA, constituent encore un lien avec PROPRIANO. Et de tous ceux qu'il a connus, elle seule compte pour lui.:. Il sait maintenant qu'il l'aime...

(Suite à la page 28)

Hommage des journaux pour le 10ème Anniversaire de FRANCE-FILM

JEANNE BOITEL ☞



"Frères Corses"

(Suite de la page 25)

Un soir LORENZO et TONIO préparent leur barque pour une sortie nocturne avec toute la flotille des voiliers des pêcheurs.

En levant la tête, TONIO sur le quai, aperçoit une silhouette féminine: c'est GINA.

TONIO a un mouvement de recul. Et aussitôt il se ressaisit. Il lui tend la main.

Ce n'est pas la même GINA. Douce, presque maternelle, elle lui parle...

Elle lui raconte combien elle a souffert d'avoir été cause de la querelle entre BRUNO et lui. Maintenant elle a réparé le tort, elle a convaincu BRUNO et elle lui a promis de ramener TONIO à PROPRIANO pour les réconcilier.

Sa voix a un tel accent de sincérité, que TONIO lui promet de partir avec elle le lendemain pour PROPRIANO, ne serait-ce que pour voir le vieux FERRAZZI.

Et c'est l'heure du départ de la flottille. Lentement au bruit des moteurs, les voiles encore pliées, les barques s'en vont vers le large...

GINA a demandé la permission d'accompagner TONIO et LORENZO. C'est si merveilleux une pêche la nuit!... Et le "SAN GIOVANNI" rejoint les autres barques, avec GINA et TONIO à son bord.

C'est une chaude nuit d'été... Le ciel est couvert d'étoiles, qui se reflètent dans une mer à peine secouée par une brise légère qui maintenant gonfle les voiles.

Et puis à lueur des torches, des filets sont jetés qui seront retirés au petit jour..

De loin arrive le chant des pêcheurs sur d'autres voiliers.

Doucement GINA commence à parler: C'est seulement après son départ qu'elle a compris ce qu'il représentait pour elle... Elle n'a jamais aimé BRUNO.

Mais TONIO n'est plus le même. Il n'a pas menti en déclarant à BRUNO qu'il était devenu un homme. Froidement il explique à GINA qu'elle se trompe, qu'elle l'a ensorcelé. Maintenant c'est fini...

GINA semble ne pas croire ses oreilles. Ainsi ce garçon qui était totalement en son pouvoir la repousse. Et blessée elle laisse tomber entre ses dents serrées un seul mot: "LAETITIA!"

"Oui, c'est elle que j'aime, je l'épouserai prochainement," répond TONIO avec calme.

A ce moment LORENZO apparaît et appelle TONIO pour exécuter une manoeuvre. Et GINA reste seule...

Le soleil se lève maintenant et les voiliers mettent le cap sur CALVI.

Et au débarquement, il n'est plus question du retour de TONIO à PROPRIANO. Froidement comme des ennemis, GINA et TONIO se quittent...

Malgré l'heure tardive la vie grouille dans le petit port et sur la Place.

Un paquebot arrivé le matin a débarqué plusieurs touristes anglais et américains.

La terrasse du petit CAFE-HOTEL est occupée par quelques "misses" qui, les yeux grands ouverts, vivent la vie nocturne de la Corse. Pour elles chaque corse est un "bandit d'honneur". Quelques anglais parlent avec les pêcheurs et leur demandent des "tuyaux" pour la pêche.

GINA arrive. Son entrée provoque une sensation parmi les habitués du Café-Hôtel. Elle est fêtée. Elle essaie de noyer dans le vin le goût amer de sa défaite.

N'est-elle donc plus belle? Ou est-ce déjà l'âge qu'elle craint tant? N'exerce-t-elle plus cette puissance sur les hommes?

Elle regarde autour d'elle.

Non, ici elle est toujours la même GINA. Les regards s'illuminent au contact du sien, elle est toujours désirable. Elle le voit, elle le sent...

Et, grisée, elle se donne toute entière à cette coquetterie, cette provocaion, qui toujours était sa raison de vivre.

Tout d'un coup, au milieu d'une danse, elle s'arrête figée, sur place. Un homme vient d'entrer. Un feutre rabattu, un complet aux épaules trop carrées, des souliers trop luisants.

"ANDRE!" s'exclame-t-elle.

"Gentil à toi de reconnaître un vieux copain," dit ANDRE en souriant ironiquement. Et puis, les deux se sont attablés dans un coin.

GINA ne cesse de questionner ANDRE sur Paris, sur Montmartre, sur ses anciens amis. Elle voit maintenant défiler devant ses yeux, tout un passé miraculeusement ressuscité, car ANDRE est un chaînon de ce passé.

Pas mauvais garçon dans le fond, mais un paresseux.

A bout de ressources, il s'était souvenu de GINA. Et il a appris qu'elle était devenue une bourgeoise...

Lui reprochait-elle d'être venu voir une vieille copine?

GINA est songeuse. Elle revoit les journées monotones de PROPRIANO. Elle se souvient que TONIO l'a rejetée. Elle sent de nouveau la fureur l'envahir. Une idée de vengeance germe dans son cerveau.

* * *

ANDRE, présenté comme un cousin de GINA, est reçu par BRUNO FERRAZZI, avec cette hospitalité qui caractérise les corses.

Et ANDRE semble avoir enfin trouvé un havre tranquille.

Il prend des attitudes de parisien et joue au coq du village car il se croit irrésistible, surtout parmi ces paysans rudes et durs...

Mais la réalité est toute différente.

Déjà des rumeurs circulent... Déjà les mauvaises langues se délient car GINA n'a pas d'amis à PROPRIANO. La présence du jeune Parisien chez les FERRAZZI est mal accueillie par les habitants de la petite bourgade.

Qui sait s'il est vraiment le parent de GINA.

Ce BRUNO FERRAZZI, tout de même!

Les commérages vont leur train et GINA commence à s'en apercevoir.

Une coupe à la santé du film français



Micheline Cheirel lève son verre à la santé du cinéma de Paris. Cette très jeune artiste compte déjà plusieurs succès très vifs. Nous aurons l'occasion de l'applaudir prochainement dans "Ces dames aux chapeaux verts" et plus tard dans la saison auprès de Danielle Darrieux et Harry Baur dans "Tarass Boulba".

Elle fait part de ses craintes à ANDRE.

Ne serait-il pas plus prudent pour lui d'épouser une fille de PROPRIANO?... Justement la petite LAETITIA... Elle est mignonne, et les MARTELLI sont riches ce qui ne gâte rien...

On l'a deviné. Si GINA prodigue ces conseils à ANDRE, c'est qu'elle porte une haine profonde à LAETITIA qu'elle sait aimée par TONIO...

Si ANDRE réussit à la détacher de TONIO quelle vengeance et quel triomphe pour elle, GINA!

ANDRE ne se fait pas prier deux fois.. Il est d'ailleurs sûr de lui. Ce n'est certainement pas cette petite paysanne qui lui résistera, et, d'ailleurs il la trouve très à son goût...

Maintenant il fréquente avec assiduité les MARTELLI et tourne autour de LAETITIA. Et la petite a bien du mal à résister.

Comme par hasard JEROME à qui elle aurait pu se confier, n'est plus que rarement à la maison...

Dans le village on parle de nouveau de quelques sombres projets des frères MARTINI auxquels serait lié JEROME.

Le Brigadier MORIGLIANO a épuisé toute sa ruse pour prendre JEROME en flagrant délit sans jamais y parvenir...

Et pour cause... Le brave homme ignore que NINA, sa fille, est secrètement fiancée à JEROME et le prévient toujours à temps pour le faire échapper aux pièges que MORIGLIANO lui tend...

LAETITIA sent que sa résistence faiblit de jour en jour... TONIO n'écrit plus. Peut-être l'a-t-il oubliée... Et ANDRE est un compagnon charmant, beau causeur... Il est plein d'attentions pour elle, ses déclarations deviennent de plus en plus pressantes...

Car si d'abord ANDRE n'a pensé qu'à une amourette ou à un "mariage de raison", il commence à éprouver un vague sentiment d'amour pour LAETITIA, sentiment qu'il n'a jamais connu jusqu'à présent. La résistance de LAETITIA ne le fait que se préciser de plus en plus...

* * *

Et puis c'est "SAN GIOVANNI", la grande fête de l'Ile de Beauté. Comme tous les villages PROPRIANO s'apprête à fêter dignement son grand saint.

Les ruelles sont décorées par des guirlandes, les ménagères s'affolent dans les caves et les cuisines. Le curé répète avec les gosses qui ouvriront le cortège le grand jour...

Puis SAN GIOVANNI est arrivé. Dans PROPRIANO en fête, ce n'est qu'une débauche de couleurs...

Et le soir, le point culminant de la fête: le grand bal en plein air.

Accordéon, guitares, vieilles chansons corses!...

A une table BRUNO FERRAZZI, le curé et les notables du village, regardent la jeunesse danser...

BRUNO est de mauvaise humeur. On le dirait vieilli. Des soucis le rongent car le départ de TONIO l'a profondément affecté. Il essaie de cacher cette "faiblesse" mais ne parvient guère à tromper le curé, son vieil ami. Il connaît la cause des souffrances du vieux FERRAZZI.

Mais lui non plus ne trouve pas les vraies paroles... Car il y a GINA. Car il doit aussi parler d'elle. Il doit dire à BRUNO qu'il est aveuglé par l'amour pour cette femme. Qu'il a été injuste pour TONIO... Et cet étranger dans sa maison. Il devrait aussi parler de lui...

FERRAZZI est silencieux... Mais les mêmes pensées doivent hanter son esprit... GINA et cet étranger... Il ne retient que ces deux mots...

Où est GINA?... Où est ANDRE?...

Tout à l'heure ils étaient encore parmi les danseurs. Maintenant BRUNO ne les trouve plus, ils ont disparu...

Derrière la place, dans l'ombre de la nuit, GINA et ANDRE sont assis... De loin arrivent les sons de la musique...

La conversation à mi-voix entre GINA et ANDRE semble s'envenimer de plus en plus... ANDRE a besoin d'argent...

"Pourquoi ne prendrais-tu pas de l'argent chez LAETITIA puisque tout est en si bonne voie, tu en as l'habitude, toi." Ironise GINA.

"Laisse la petite tranquille," répond ANDRE. Ses poings se referment, il se dresse devant GINA...

"Toi, prends garde," lui jette la femme puis elle s'en va...

* * *

LAETITIA aussi vient de quitter sa place. Un gosse est venu lui dire quelques mots à l'oreille. Il y a un homme qui l'attend derrière la maison.

"Un homme?"

Et LAETITIA tombe dans les bras de TONIO.

Tout leur amour s'exprime dans cette étreinte interminable.

Et quand TONIO reprend haleine, il lui demande:

"Qu'as-tu avec cet étranger?"

LAETITIA regarde TONIO avec effroi. La voix de TONIO tremble de rage. JEROME lui avait écrit pour le prévenir qu'ANDRE poursuivait LAETITIA... Alors il ne pouvait plus rester à CALVI et il est venu. Ah! s'il rencontrait cet étranger...

LAETITIA n'a pas le temps de répondre... Le gosse est revenu et la prévient que déjà sa mère la cherche.

Elle doit partir...

"A demain" dit-elle à TONIO et s'enfuit...

* * *

Sur la place de PROPRIANO.

La fête continue... La place de BRUNO FERRAZZI à la table des notables est vide. Il cherche GINA...

LAETITIA danse avec ANDRE. Elle n'arrive pas à cacher son angoisse. Par dessus l'épaule d'ANDRE ses yeux scrutent l'ombre. Derrière chaque arbre, chaque bosquet elle croit voir TONO surgir..

A une table sont assis JEROME, ANGELO et quelques gens du village. On boit ferme. Les têtes s'échauffent...

"Toi, tu auras bientôt un beau-frère distingué," ricane l'un d'eux en montrant LAETITIA qui danse avec André...

"Oui mais quelle tête fera ta belle-mère", dit un autre en s'adressant à ANGELO...

JEROME s'est levé les poings fermés. Il part précipitamment.

ANGELO est resté figé sur place les dents serrées, puis à son tour il s'enfuit précipitamment.

* * *

JEROME est en conversation animée avec NINA.

"Je te supplie JEROME... N'y va pas... Reste ici avec moi...

Mais JEROME impatient se libère...

"Mais qu'est-ce que çà peut te faire. C'est mon affaire!"

NINA se cramponne à JEROME.

"Je ne veux pas que tu partes... Je sais où tu vas!"

Alors JEROME rit... NINA croiraitelle qu'il a peur d'ANDRE?

Mais ce n'est pas à ANDRE que pense NINA... Elle a entendu une conversation entre le Brigadier son Père, et les Gendarmes... Ordre leur a été donné de cerner une grange isolée... Car MORIGLIANO a été informé que les Frères MARTELLI devaient profiter de la fête pour se ravitailler... Des mains complices devaient déposer des sacs de provisions dans la grange...

NINA est sûre que JEROME dont elle connaît les rapports avec les MARTINI n'est pas étranger à l'entreprise...

S'il va à la grange, il sera pris!

Avec force, JEROME se libère de NINA et disparaît...

NINA doit retourner à la fête... Et tout d'un coup elle se cache dans l'ombre. Elle voit ANGELO qui semble chercher quelqu'un. Il suit la direction prise par JEROME et disparaît...

* * *

Devant la grange. LAETITIA et ANDRE... Elle a consenti de venir ici pour une dernière explication. Elle lui déclare qu'elle ne veut plus le voir, qu'elle épouse TONIO. Puis elle veut partir...

ANDRE essaie de l'arrêter mais elle part en courant...

ANDRE reste un instant sur place, puis hausse les épaules...

* * *

Sur la place de PROPRIANO. La musique, les chants, toujours plus forts. Les couples se forment, disparaissent dans l'ombre, réapparaissent dans la lumière...

Et tout d'un coup c'est le silence.

Personne n'aurait pu dire qui a apporté la nouvelle. En un clin d'oeil elle a fait le tour de la place:

Un meurtre a été commis. Le cadavre de l'étranger a été découvert par les gendarmes devant la grange, derrière le village.

Immédiatement MOREGLIANO commence son enquête. Qui était le dernier à parler avec ANDRE? Avec qui l'étranger a été vu la dernière fois?...

Mais le brigadier se heurte à un mutisme absolu. Tout le monde est là, rassemblé encore sur la place en fête. Le coupable est-il parmi cette foule de braves villageois que MAROGLIANO connaît tous.

Et cependant... Serait-ce JEROME qui n'a jamais nié la haine qu'il portait contre ANDRE à cause de sa soeur...

(Suite à la page 31)

Un Corse courageux



Pierre Brasseur qui sera le principal interprète du film "Frères Corses" dont nous publions ci-contre le scénario romancé. Jacques-Erwin qui nous visitait récemment est aussi de la distribution.

Christiane Delyne prend une belle revanche

CE jour-là, Christiane Delyne a revêtu un sobre costume masculin: pantalon gris-fer, veste de même coloris, relevée par une cravate au ton délicat. et tout son charme féminin, toute sa grâce enjôleuse se sont réfugiés dans les gestes souples et légers qu'elle a pour servir une tasse de thé.

—J'ai tué l'ancienne Christiane de l'écran! dit-elle en croquant à belles dents une appétissante tranche de cake (car, soit dit en passant, Christiane Delyne n'est pas de celles qui se privent de nourriture pour des raisons esthétiques).

"J'en avais tellement assez de cette femme platinée, montrant ses jambes à tout venant, vêtue de robes clinquantes, qui s'exprimait en argot! Aussi, avec quelle allégresse j'ai interprété le film de Paul Mesnier: *la Belle revanche*. Je me suis crue revenue aux temps heureux où je jouais au théâtre des oeuvres de classe.

"J'ambitionnais un rôle dramatique; je l'ai eu enfin.

"Bientôt le public, qui verra à l'écran *la Belle revanche*, me dira si j'ai eu raison de me métamorphoser..."

Et Christiane Delyne, en prononçant ce mot, secoue sa chevelure châtaine de femme sérieuse qui n'a plus rien à voir avec la toison métallique d'une petit femme native de Montmartre.

—C'est donc une *belle revanche* que vous prenez sur vos rôles anciens?...

—Je pense que j'ai mieux à faire que de personnifier éternellement les poules de luxe susurrant, avec un clin d'oeil ironique, pour le monsieur qui s'empresse, une gerbe à la main: "Oui, mon gros chéri!"

"*La Belle revanche*, c'est celle qu'Hélène —mon nom dans le film—prend sur la vie d'abord, l'amour ensuite.

"Une femme, qui a un passé, aime pour la première fois. Elle a été régénérée par le travail, mais l'homme pardonnera-t-il? Oui, sans doute, après bien des transes, des angoisses, de la peine, car il est, comme tous ses semblables, empli de vanité et Hélène a su conquérir une gloire pure comme peintre de talent.

"Vous comprendrez combien j'ai confiance en ce sujet noble, robuste, si je vous dis le nom de mes camarades: Roger Karl dont ce sera sans doute la meilleure création; Maurice Escande, Thomy Bourdelle, et le couple délicieusement fantaisiste Pauline Carton-Robert Pizani."

Le sympathique M. Albert

Albert Préjean est rentré de Hollywood, plein d'anecdotes amusantes et de notations spirituelles.

Comme on lui demandait si les Américaint étaient vraiment accueillants:

—Je vous crois! Au-delà de ce qu'on peut imaginer!... Tenez, un soir, j'étais attendu chez Anatol Litvack et Myriam Hopkins qui donnaient une soirée en mon honneur. Je tourne pendant une heure sans arriver à dénicher leur bungalow. Enfin, j'aperçois des fenêtres illuminées; je me précipite. Je suis reçu par des tas de gens que je ne connais pas et qui m'accablent de shake-hands et de "hello!" amicaux. Au bout d'un moment, n'apercevant ni le maître ni la maîtresse de maison, j'interroge.

—Oh! Litvack et Myriam Hopkins?... Ce n'est pas ici! C'est en face!...

Est-ce une Greta Garbo française ?

Récemment à Paris l'on termina la présentation d'un grand film par ces mots :

—Mesdames, messieurs, nous avons le plaisir de vous signaler la présence dans la salle de Michèle Morgan, et de Marlène Dietrich.

Les regards des spectateurs fouillèrent la salle. On découvrit Michèle Morgan dans une loge et dissimulée derrière un énorme bouquet de roses. Elle fut l'objet d'une longue ovation.

Marlène se trouvait plus modestement au deuxième rang du 1er balcon. On l'a reconnueà son grand chapeau de velours noir. Les aplaudissements furent plus discrets puisque, ce soir-là, Marlène était seulement spectatrice.

A la sortie, la foule suivit Michèle Morgan jusqu'au taxi qui l'emmenait, et les curieux montèrent même sur les bancs, pour mieux voir son étrange visage aux yeux clairs. Avons-nous là une future Garbo française ? Ce n'est pas impossible.

ON commencera sous peu un grand film dont la vedette reviendra à Fernandel. Il aura pour titre *C'est moi*. Christian Jaque dirigera les prises de vues et Tramel donnera la réplique à Fernandel. Peut-on rêver quelque chose de plus comique que l'apparition de ces deux vedettes du rire ? Aussi, peut-on prédire le plus franc succès à cette prochaine réalisation.

La note du coiffeur d'Harry Baur

IL n'y a pas bien longtemps, Harry Baur reçut une lettre d'un coiffeur de Marseille lui apprenant qu'il devait quatre francs à ce digne Figaro. Il s'était fait raser chez lui et avait omis de le payer. Fort amusé par cet étrange créancier, Harry Baur lui envoya sa photo dédicacée. La réponse ne se fit pas attendre. L'honnête Marseillais écrivit : "Je viens de vendre votre photo pour dix francs; aussi je me permets de vous envoyer pour solde de compte deux excellents savons à barbe d'une valeur de six francs !

Du duel dans l'air

Tandis que Erich Von Stroheim s'apprêà incarner le héros du "Duel", d'après une nouvelle de Pouchkine, Pierre Fresnay est pressenti pour être l'interprète d'un autre "Duel", tiré de la pièce de Lavedan.

Il y aura, sans doute, duel aussi pour la priorité du titre, duel qui aura pour champ une salle de tribunal.

Mais verra-t-on, en outre, un vrai duel opposer Stroheim à son scénariste Benno-Vigny? . . . En effet, ce dernier, mécontent du jugement porté sur son travail par le capricieux Erich, lui a envoyé ses témoins.

— Je suis citoyen américain, a répliqué Stroheim. Et la loi américaine interdit le duel! . . .

Photo gracieuse comme le modèle



Hélène ROBERT, fraîche et radieuse, apporte au Cinéma la délicatesse d'un tempérament très souple. Ingénue jusqu'alors, nous l'avons vue camper dans le "Courrier de Lyon" avec une étonnante vérité un rôle de petite dame. Mais dans un prochain film on la retrouvera telle qu'elle fut dans "La fille de La Madelon", levant sur l'écran le rayonnement de son jeune visage.

Odette Joyeux va se révéler dans "Entrée des Artistes"

Je m'appelle Odette Joyeux. C'est un nom authentique. A mes débuts, Jean Giraudoux, que j'aime bien et que j'admire, me disait: "Il y a quelque chose de vrai dans ce nom". Et c'est pourquoi je l'ai gardé.

Marc Allégret, Jeanson, Cayatte préparaient un film sur le Conservatoire, donc sur la jeunesse. Pour ceux qui sont jeunes, notre jeunesse doit apparaître comme un monde vague, plein de dureté et de détresse, plein de tristesse et de plaisir. Je pensais à ce film qui allait montrer une jeunesse qui m'intéresse plus que toutes les autres, celle du théâtre, celle où la vie se multiplie, se complique dès qu'on va la toucher.

DES DEBUTS COMME DANSEUSE

J'ai été danseuse. Ecole de l'Opéra. Discipline. Entraînement implacable, aussi sévère que celui des champions, et doublé du souci de la grâce. Art ou travail, pour moi c'est pareil, sans horizons de gloire. Rien que la scène illuminée, les ballets, les examens. Un échec ou une victoire mais sans retentissement. L'Opéra comme un village ne vivant que de lui. Je n'avais sans doute ni la foi, ni la patience qui doivent caractériser les vraies danseuses, mais je m'ennuyais. Alors je rencontrai le théâtre. C'était Jouvet, Giraudoux, une pièce ravissante qui m'a mis les pieds dans un rêve que je n'ai plus voulu quitter.

Entrée des artistes: Ce film allait-il ressusciter tout ce que j'avais trouvé dans mon enfance? Le travail du théâtre, leçons ou exercices, m'a paru tout de suite inutile et je m'en excuse auprès de tous les professeurs du monde. Je ne dis pas metteurs en scène. Je ne veux pas parler de cette joie rare et exaltante qui s'appelle jouer la comédie. Mais je n'ai jamais compris *apprendre la comédie*. Jouer, c'est perdre sa timidité, perdre son contrôle, se perdre soi-même.

Rien que des choses intimes que personne ne peut vous donner, ni vous apprendre. Je pensais à ce film. Des débuts très mauvais au cinéma, dans un film que je n'ose pas citer, avec Marc Allégret, me faisaient penser que Marc me détestait comme je m'étais détestée dans son film. Je n'osais pas non plus téléphoner à l'auteur Jeanson pour lui demander d'intercéder pour moi. Et puis Jeanson a été chic, a réussi à me faire faire un essai. Il ne saura jamais comme j'avais mal à la tête, et comme j'avais peur pendant qu'il me racontait son scénario, insistant sur les passages qu'il préférait. J'écoutais. Deux personnages de jeunes filles surgissaient. L'un tendre, vrai, heureux, récompensé, et l'autre qui ne pouvait réaliser le jeu de son existence.

Perdue de trac, j'ai fait un essai pour le personnage doux et heureux, et puis il y a eu un merveilleux accord ou un miracle, et j'ai reçu le personnage désespéré. Avant, il y a eu la scène classique de l'attente, de l'espoir, du découragement, de l'ironie, du film qui déjà se réalise triomphalement dans la tête. Tout ce qui est faux, qui énerve, qui impatiente. Rien que le coeur sincère, c'est difficile de tricher avec lui, qui bat plus vite et la vie est suspendue. Et puis un beau soir, le téléphone. Trop gentil. Un, deux trois coups de téléphone. Passez au bureau. Le contrat demain. Vous jouerez. On ne dort pas la nuit. La vie parait chaude. On se sent bien vivre. Quelque chose d'heureux vient d'arriver. J'ai tourné dans *Entrée des artistes*.

J'ai aimé tourner ce film. J'ai aimé mon rôle — et maintenant il ne m'en reste plus rien qu'une attente, de l'espoir.

Dans "Le Patriote"



Josette Day fera sa rentrée dans le film "Le Patriote". Dame d'honneur de la Tzarine elle est amoureuse du Tzarévitch, joué par Gérard Landey. Un beau rôle!

Larquey au naturel

POUR les prises de vues d'un récent film, le brave Larquey devait rouler un mille en bicyclette. Malheureusement, si l'artiste est un virtuose de l'auto, il est incapable de se tenir en équilibre sur deux roues, et rien que l'idée de chevaucher une bicyclette lui inspirait une vive inquiétude.

Il lui fallut pourtant se résoudre à prendre quelques leçons et, durant des heures, on put le voir dans les allées du jardin du studio s'exercer à ce sport nouveau pour lui. Bien entendu, cela n'alla pas sans de nombreuses chutes, en dépit de l'aide tutélaire que lui prêtait bénévolement un camarade. Cependant, le lendemain, devant la camera, il enfourcha son vélo sans trop de crainte et démarra hardiment au signal du metteur en scène.

Et voilà notre Larquey parti. Il roulait assez aisément et s'éloignait peu à peu, prenant, semblait-il, plus d'aplomb à chaque tour de roue. Il roulait si bien qu'il disparut peu à peu du champ de la camera, sans se retourner, en dépit des cris de l'opérateur et du metteur en scène qui l'engageaient à revenir vers eux. Heureusement, un jeune assistant du metteur en scène intervint promptement et sauva Larquey d'une chute certaine.

—Quoi ! lui dit le metteur en scène, vous ne pouviez pas descendre ?

— Mais, non, répliqua doucement Larquey avec son bon sourire, je ne sais pas; j'ai eu tout juste le temps d'apprendre à monter . . .

Viviane Romance apprend la valse à Louise Carletti

Pendant toute une journée, Viviane Romance, la jolie Parisienne qui vit dans le harem d'un palais turc, pour le film *l'Esclave blanche*, que l'on réalise actuellement, apprit à danser la valse à la petite jeune fille turque, personnifiée par la gentille Louise Carletti.

Cette scène charmante est une des nombreuses du même ordre, où la gaité et le pittoresque et le contraste des deux civilisations forment un ensemble dont l'intérêt ne faiblit jamais.

L'Esclave blanche sera bientôt sur nos écrans.

"Frères Corses"

(Suite de la page 29)

D'autre part — une femme n'a-t-elle point vu l'étranger et GINA discuter avec animation dans un coin caché, précisément à proximité de la grange fatale?

Mais BRUNO FERRAZZI ne déclare-t-il pas qu'il n'a perdu de vue sa femme pendant toute la soirée.

Et puis encore voici TONIO FERRAZZI... Pourquoi ce retour précipité? Et où était-il il y a une demi-heure...

La tâche de MOREGLIANO est bien difficile... Il doit faire son devoir et arrêter le coupable même si c'est un ami... Et pourtant ses sympathies vont vers tous ceux qu'il doit maintenant soupçonner...

On n'a pas dormi cette nuit à PROPRIANO...

Dans la maison des FERRAZZI une atmosphère poignante, lourde d'angoisse. Dans la chambre à coucher le vieux FERRAZZI marche sans arrêt.

GINA ne le quitte pas des yeux.

Et tout d'un coup il rompt le silence:

"Je te défends d'avouer!... J'ai témoigné... J'ai dit que tu ne m'avais pas quitté toute la soirée... Quant à lui... Il ne méritait pas un autre sort...

Les yeux de GINA sont grands ouverts:

"Comment... Tu crois... Tu crois que c'est moi?"

"Je te jure que ce n'est pas moi qui ai tué...

Il n'était rien pour... C'était du passé... Mais,

Toi..., alors, ce n'était pas toi?....

BRUNO FERRAZZI attire GINA vers lui. "Je te crois... Tu crois que je me suis vengé..." "Non, ce n'est pas moi, je te le jure aussi"...

Dans la salle à manger, avec une maladresse touchante ANGELO essaie de calmer son frère assis à la table la tête dans ses mains.

"Ne crains rien, TONIO, je témoignerai que tu étais tout le temps à notre table que tu n'as pas bougé. Les gars, ils le confirmeront... Personne ne pourra prouver que c'est toi...

TONIO sursaute et l'interrompt:

"Moi? Que veux-tu dire?... Je ne suis pas un assassin...

A ce moment on frappe à la porte. C'est LAETITIA. Elle a peur!

JEROME a disparu, elle ne peut le trouver...

Déjà l'aube s'infiltre à travers les fenêtres. Et tout d'un coup, venant de la rue, on entend le bruit de pas lourds, des voix...

Encadré par des gendarmes, menottes aux mains, un homme avance.

C'est un des frères MARTINI et la nouvelle se répand aussitôt...

MARTINI a avoué, c'est lui qui a tiré sur le parisien, lui et son frère sont venus à la grange comme il était convenu. Prévenu en route par JEROME, ils étaient sur leurs gardes craignant le guet-apens tendu par les gendarmes.

Et puis, surpris par ANDRE, il avait tiré...

Et la vie paisible de PROPRIANO reprend de nouveau...

Tel un orage qui passe, la mort d'ANDRE a purifié l'atmosphère...

Chez les FERRAZZI, la vie a aussi repris calme et sereine comme autrefois.

GINA semble vieillie... Elle n'est plus la même... Elle suivra le droit chemin...

TONIO et LAETITIA sont mari et femme... mais au lever du soleil, comme autrefois, les trois hommes s'en vont ensemble et comme autrefois dans la forêt des coups de haches résonnent répétés par l'Echo.. . FIN

La mode par Danielle Darrieux



Simplicité : jupe rayée, blouse blanche, très gros noeud de taffetas.



Elégance : robe à traîne en velours noir. Collet haut, manches très longues.



Chic suprême : robe de style en soie blanche. Modèle somptueux de grâce.



Sobriété : blouse bleue, noeud de velours noir. Manches bouffantes. Collet de toile blanche.

Ces illustrations sont extraites du film magistral "Katia"

Pour vous mesdames

Comment garder ma ligne

Mais c'est assez simple!

Dites-vous d'abord que vous n'avez pas besoin, vous qui n'êtes pas vedette de cinéma, de peser au-dessous du poids normal puisque nulle caméra insidieuse ne vous guette. Et ce poids normal, croyez-moi, il vous sera facile de vous y maintenir sans diète débilitante, si vous observez seulement trois règles. Ces trois règles, vous les conanissez, vous les avez lues cent fois; notre devoir et de vous les enfoncer une fois encore — et définitivement, j'espère — dans le crâne:

1° *Ne buvez jamais pendant vos repas.*—C'est une question primordiale. Entre les repas, buvez autant que vous le désirez, et ce que vous voudrez: de l'eau minérale, du thé (aussi peu sucré que possible), des infusions, des jus de fruits. Mais veillez à ne pas absorber ces liquides moins d'une demi-heure avant ou d'une heure et demie après les repas. Cela vous sera peut-être un peu dur au début, mais une fois l'habitude prise, vous n'y penserez plus. Et vous verrez comme vous digèrerez plus facilement.

D'ailleurs, ce système a un autre avantage. C'est qu'il vous interdira les nourritures étouffantes (ragoût, pain, sauces épicées) qui nuisent à la fois à votre beauté et à votre santé.

2° *Remuez.*—Pratiquez au moins un sport une fois par semaine, marchez au moins une demi-heure par jour, faites un quart d'heure de gymnastique le matin et cinq minutes le soir (en n'oubliant pas de respirer plusieurs fois profondément). Courez après votre autobus, grimpez les escaliers quatre à quatre, sautez à la corde de temps en temps. Baudelaire a dit: "Je hais le mouvement qui déplace la ligne", mais s'il fut un grand poète, il n'entendait rien à l'esthétique féminine.

3° Enfin, *sachez vous reposer.*—Accordez-vous, chaque soir, dix minutes de relaxation totale, physique et mentale. Se relaxer, c'est s'étendre bien à plat, dans l'obscurité, relâcher ses muscles, fermer ses yeux, ses oreilles, son esprit: vivre dix minutes au ralenti, comme suspendu dans le vide. Beaucoup de femmes ont pris l'habitude de le faire entre sept et huit heures, lorsqu'elles sortent le soir; mais *toutes* les femmes devraient le faire *tous* les jours.

Si vous ne vous dépensez pas trop, il n'en reste pas moins vrai qu'il ne peut qu'être excellent pour votre silhouette et pour votre santé de faire, deux ou trois fois par mois, une cure de fruits ou une cure de lait. Mais que ces cures soient vraiment des séances de désintoxication, et qu'elles ne durent jamais plus d'une journée.

Comment déjeuner

Un jus d'orange, chaque matin, à jeun, suivi une demi-heure après d'une simple tasse de café noir, sera le déjeuner de toutes celles qui veulent garder une taille de jeune fille. Je conseille néanmoins, avec, deux minces tranches de pain grillé, elles soutiendront davantage les femmes qui travaillent au dehors ou celles qui, chez elles, ont une vie active.

Paris HABILLE Hollywood

par Gilberte TURQUAN

L'IMPORTANCE que les Américains attachent à l'élégance dans leurs films est de plus en plus grande. Non seulement, ils veillent avec le plus grand soin au choix des toilettes que portent leurs artistes et qui sont toujours spécialement créées à leur intention par les nombreux "designers" tels qu'Adrian ou Edith Head, attachés aux studios, mais encore ils n'hésitent pas à réaliser des films sur la mode dont l'élégance féminine et les modèles originaux et inédits, rehaussés par l'attrait de la couleur, constituent l'intérêt principal.

Naturellement, ceux qui sont chargés de mettre sur pieds de semblables productions sont attirés par les modes de Paris, ville qui donne le ton sous ce rapport au monde entier.

Récemment pour un certain film Mlle Lilian Fischer, fut chargée de choisir à Paris huit modèles destinés à ce film. Après avoir étudié minutieusement la question, Mlle Fischer chargea Alix, Lanvin, Lelong, Rouff, Schiaparelli, Paquin Patou et Worth de dessiner et de confectionner chacune une toilette spécialement destinée à ce film et susceptible de rendre à l'écran le plus bel effet.

Le génie des couturiers français, stimulé par cette sorte de compétition, créa à cette occasion des merveilles de goût et de sobriété, mettant en valeur la ligne féminine. Tous s'efforcèrent de rester dans une note classique qui permette au film de soutenir plusieurs mois d'exploitation sans que l'on puisse constater le moindre vieillissement des modèles présentés aussi bien en ce qui concernait les robes elles-mêmes qu'en tout ce qui avait trait aux accessoires, chapeaux, fourrures, sacs, gants, etc. destinés à constituer ces ensembles.

Ces robes ont été acheminées vers Hollywood accompagnées par Mlle Fischer, qui vérifia là-bas la mise au point définitive sur les modèles et dirigea les ultimes retouches nécessitées par ce travail réalisé à distance.

Il ne faudrait pas prétendre que les vedettes françaises se désintéressent de la question toilette et sont dépourvues de goût; certaines d'entre elles se font remarquer par le choix heureux qu'elles apportent à tout ce qui constitue l'élégance. Parmi celles-ci, au premier rang, il faut citer Annabella, toujours vêtue avec sobriété et faisant preuve d'un goût très sûr en ce qui concerne ses toilettes; soit à la ville, soit à l'écran, elle a toujours la robe qu'il faut au moment où il faut et c'est là tout un art dont les femmes connaissent la difficulté.

Yvonne Printemps sait également admirablement s'habiller; elle confie du reste ce soin à Jeanne Lanvin, dont le talent et les avis autorisés l'aident à être toujours d'une élégance de bon ton grâce aux modèles établis spécialement à son intention par ce grand couturier pour l'écran, qu'il s'agisse de robes modernes ou de vêtements de style adaptés à une époque déterminée, comme dans *Trois Valses.* On remarquera dans ce dernier film, un choix nombreux de toilettes évoquant le second Empire, le début du vingtième siècle et l'année 1938 qui sont un régal pour les yeux.

Une autre vedette qui se montre spécialement avisée sous ce rapport est Edwige Feuillère, qui fera admirer prochainement dans *J'Etais une Aventurière* toute une gamme de robes et de déshabillés conçus tout exprès pour l'écran par le dessinateur Jacques Manuel et qui sont du plus heureux effet.

Plus sobrement vêtue, mais toujours dans la note, nous apparaît l'excellente comédienne Gabrielle Dorziat, qui estime que la nécessité d'être élégante est aussi indispensable pour interpréter les mères que les jeunes premières, elle est toujours habillée avec la sobriété qui convient aux rôles qui lui sont dévolus et ses choix heureux éclipsent souvent le goût tapageur de bien des ingénues.

Elvire Popesco, qui est peut-être la femme qui possède la plus abondante garde-robe de Paris, commande selon les genres ses robes à des couturiers différents, estimant que chacun d'eux est plus particulièrement spécialisé dans certains modèles: robes du soir, robes de ville, robes habillées, tailleurs, vêtements de sport, déshabillés.

Jacqueline Delubac possède également le don de choisir des robes très photogéniques d'une originalité de bon aloi.

Annie Ducaux soigne de même la question vestimentaire et ses toilettes que nous admirerons dans *Conflit* ont été particulièrement réussies; il en est ainsi également pour Mireille Balin, qui est souvent éblouissante, sa ligne impeccable mettant particulièrement en valeur les toilettes très sobres qu'elle porte habituellement.

Mon rêve : une peau douce

Pour blanchir, adoucir la peau, quelques femmes ont recours au système suivant : elles mettent dans un petit sac de mousseline, deux cuillerées à soupe de son et des tranches émincées de citron; ficelant ce sac, elles le plongent trente minutes dans un litre d'eau bouillante, qu'elles incorporent ensuite à l'eau de leur bain, se servant du petit sac comme d'un gant de toilette.

Portrait en peu de mots d'Edwige Feuillère

EDWIGE FEUILLERE ne pense qu'aux horizons non encore vus, à la hâte des préparatifs et aux malles bariolées d'étiquettes internationales.

Elle sait jongler avec les idées, traduire aussi une conception d'écrivain par quelques jolis gestes. Elle est aussi fine d'esprit que de corps; sa mémoire est fidèle, son humeur vagabonde. Elle est nerveuse; un film nouveau trouble son sommeil; une émotion l'ébranle pour un certain temps, mais elle ne pourrait renoncer au studio et à sa vie trépidante, qui bouscule autant les âmes que les corps.

Elle est spirituelle; elle aime être entourée d'un cénacle agréable; aussi les amis affluent vers elle : bienveillante, elle les accepte tous. A l'écran, elle est subtile, toute pensée, toute agilité.

* * *

Larquey, artiste en tout, même dans son jardin

LARQUEY est créateur dans son art; mais, chez lui, c'est toujours la raison qui domine, qui précise, qui démontre. Aucun défaut ne lui échappe, mais, quoi que très critique, il a la critique aimable et même amusante.

Comme Mercure, légendaire voyageur, il aime ce qui varie: les amis nouveaux, les autres pays, les arts neufs comme le cinéma.

Ingénieux et versatile, il se passionne pour certaines études et pour certains problèmes. Il aime beaucoup la lecture et, chez lui, lorsque le studio ne l'accapare pas, ce qui est rare, il sait à l'occasion être ébéniste et jardinier.

* * *

La mélancolique Mireille Balin a besoin de sympathie

MIREILLE BALIN passe une grande partie de son existence à rêver et l'autre à réaliser ses rêves. Ses songes ne fuient pas vers des terres d'Utopie, mais établissent des devis d'existence très précis, avec la part de rire, de gaîté, de mélancolie et d'heures de studio que comprend toute vie d'artiste. Au demeurant, très facile à vivre, elle s'accommode de ce qui vient. Mais elle est tenace, entêté, exigeante et patiente pour mener quelque projet à bonne fin. Quelquefois, une indolence l'envahit et une timidité de petite fille la paralyse un instant; elle serait alors capable de tout abandonner si quelque présence amie n'intervenait pas. La sympathie d'autrui la réchauffe et l'anime, et c'est la seule chose qu'elle demande en échange de son art, de son travail, de sa vie entière.

* * *

Jean Murat est un poète et un philosophe

JEAN MURAT passe lentement d'une période d'effacement à une période de brillant, de gloire, d'autorité. Jean Murat prévoit toujours un succès plus grand, un rôle mieux joué, un scénario plus intéressant. Il passe ainsi chaque fois par une période de déception, puis, revenu aux réalités de ce monde, accepte son sort avec philosophie. Ses projets sont vastes; il met toujours en valeur les travaux qu'on lui confie; ses amis, vus à travers son optique, sont meilleurs. C'est un poète, et, paradoxe, un poète sceptique qui se prend rarement au sérieux et qui croit difficilement aux vérités qu'il émet.

Magnifique retour



La très belle Tania Fédor que l'on regrettait de voir moins souvent fait sa rentrée dans "Bar du Sud". La pathétique artiste y joue toute la gamme des sentiments avec un art qu'il est inutile de louanger à nouveau.

Charmant tête-à-tête



Meg Lemonnier et Henri Garat se content fleurette dans le film "Ma Soeur de Lait" qui après un triomphal succès à Montréal entreprend sa "tournée" en province.

Une Académie sans habit vert

C'est en s'inspirant de la *Motion Pictures Academy of America* que s'est formée, en France, l'*Académie du Film*.

Elle a pour but de faire juger de la qualité des films français par l'élite culturelle du pays. Des jurys composés de personnalités cinématographiques, théâtrales, musicales et littéraires ont été constitués. La première manifestation de cette Académie sera de décerner des prix au cours du présent mois.

★ Un film dont l'action se déroulera dans l'Espagne en proie à la guerre civile sera tourné au début du mois prochain dans les studios parisiens. Il s'appellera *Hôtel cerné* ou *Non-intervention*. Le cadre? Un hôtel à Madrid, près de la ligne de feu, habité par des correspondants de guerre de divers journaux, par des Français, des Anglais, des Autrichiens, des Chinois, des Russes, des Américains, des Belges, des Hollandais... Le sujet? Les réactions, sur tous ces êtres, des événements politiques qui bouleversent le monde depuis un ou deux ans. C'est là qu'un journaliste autrichien — le rôle sera joué par Stroheim — apprendra l'Anschluss, qu'il vivra par la T.S.F., prisonnier de la guerre civile, l'entrée des Allemands à Vienne.

★ Léonide Moguy, qui vient de terminer *Conflits*, ne chôme pas. Il entreprendra, dans quelques jours, *Le Déserteur*, d'après un scénario de Marcel Achard. Corinne Luchaire et Jean-Pierre Aumont seront les vedettes de ce nouveau film.

★ Charles Boyer rentrera en France au printemps prochain. Il tournera à Paris — on ne peut presque plus dire chez lui... — un film qui sera tiré de la remarquable pièce de Marcel Achard, *Le Corsaire*. Voilà une excellente idée. Le sujet poétique et léger fera un magnifique film, mi-féerique, mi-réaliste.

★ L'Académie Française vient au cinéma. Après Pierre Benoît, le benjamin des Quarante, et qui fit pour ainsi dire entrer "l'esprit cinéma" sous la Coupole, on apprend que deux membres éminents de l'assemblée vont collaborer à la réalisation d'un film. André Maurois et Abel Hermant vont, en effet, le premier écrire le scénario, le second les dialogues d'*Entente cordiale*, que tournera Marcel L'Herbier avec Francen dans le rôle d'Edouard VII.

Evidemment, les dialogues d'Abel Hermant seront écrits en français...

★ *Le Bal des bijoux*, tel est le titre d'un scénario que l'on tournerait. Il met en scène les milieux de la police judiciaire. Ce *Bal des bijoux* sera-t-il aussi le *Bal des voleurs?*

La cigale et le percepteur

Jules Berry est un grand fantaisiste et comme tel, il lui arrive souvent d'oublier de payer ses impôts. Cet oubli se perpétuant depuis plusieurs années, son percepteur s'est fâché et l'a menacé de saisie.

Le charmant comédien a imaginé une solution élégante du problème. Avec son plus gracieux sourire, il alla trouver son persécuteur:

—Je sais, Monsieur, lui dit-il, que vous êtes un pauvre homme. Vous avez besoin de cet argent. Malheureusement, je n'ai rien à vous offrir. Mais je puis, si cela vous convient, organiser un grand gala à votre bénéfice. Je suis sûr que nous ferons de belles recettes.

L'histoire ne dit pas quelle fut la réponse du percepteur, et c'est vraiment dommage.

Programmes des Cinémas de Province

"THEATRE LAURIER" — Hull

5- 6- 7 mars	—DOUBLE SUR LA LIGNE MAGINOT
	—LES CONQUETES DE CESAR
12-13-14 "	—LA COUALEUSE
	—GOSSES DE RICHE
19-20-21 "	—GOLGOTHA
	—PROMESSES
26-27-28 "	—J'ACCUSE
	—L'ECOLE DES AUTEURS

"THEATRE ALMA" — Riverbend

4- 5- 6 mars	—J'ACCUSE
11-12-13 "	—HERCULE
18-19-20 "	—FORFAITURE
25-26-27 "	—LA MORT DU CYGNE

"BEY'S THEATRE" — Thetford Mines

1- 2 mars	—FANFARE D'AMOUR
5 "	—L'EMPREINTE ROUGE
8- 9 "	—MIARKA LA FILLE A L'OURSE
12 "	—LE MARIAGE DE VERENA
15-16 "	—REGAIN
19 "	—BALTHAZAR
22-23 "	—LE MENSONGE DE NINA PETROVNA
26 "	—PASSEURS D'HOMMES
29-30 "	—MADEMOISELLE MOZART

RIALTO — Québec

1- 2- 3 mars	—ALOHA LE CHANT DES ISLES
4- 5- 6- 7 "	—LA SOEUR BLANCHE
8- 9-10 "	—LA CHANSON DU SOUVENIR
11-12-13-14 "	—LE TIGRE DU BENGALE
15-16-17 "	—MADEMOISELLE MA MERE
18-19-20-21 "	—LE TOMBEAU HINDOU
22-23-24 "	—ADRIENNE LECOUVREUR
25-26-27-28 "	—AU SOLEIL DE MARSEILLE
29-30-31 "	—PASSEURS D'HOMMES

ROXY — Shawinigan Falls

5- 6- 7- 8 mars	—LA MORT DU CYGNE
12-13-14-15 "	—FANFARE D'AMOUR
19-20-21-22 "	—PRINCESSE TARAKANOVA
26-27-28-29 "	—LE PRINCE DE MON COEUR

"AUDITORIUM" — Shawinigan Falls

2- 3- 4 mars	—LE TIGRE DU BENGALE
9-10-11 "	—LE TOMBEAU HINDOU
16-17 "	—L'OCCILENT
23-24-25-26 "	—VACANCES PAYEES
30-31-1er avril	—GOSSES DE RICHE

THEATRE "PARISIEN" — Louiseville

2- 3- 4- 5 mars	—MA PETITE MARQUISE
9-10-11-12 "	—SI TU REVIENS
16-17-18-19 "	—TRAGEDIE IMPERIALE
23-24-25-26 "	—AVEC LE SOURIRE

"CAPITOL" — Chicoutimi

3- 4 mars	—UN DE LA CANNEBIERE
6- 7 "	—BARNABE
10-11 "	—LES PIRATES DU RAIL
13-14 "	—AUX PORTES DE PARIS
17-18 "	—CA C'EST DU SPORT
20-21 "	—GANGSTER MALGRE LUI
24-25 "	—QUATRE HEURES DU MATIN
27-28 "	—ETES-VOUS JALOUSE
31-1er avril	—LE TIGRE DU BENGALE

"GEORGES" — St-Georges de Beauce

2- 3- 4 mars	—LA CITADELLE DU SILENCE
9-10-11 "	—BOISSIERE
16-17-18 "	—L'APPEL DE LA VIE
22-24-25 "	—TROIKA SUR LA PISTE BLANCHE
30-31-1er avril	—LA GRIFFE DU HASARD

THEATRE "VICTORIA" — Victoriaville

1- 2 mars	—NUITS DE PRINCES
4- 6 "	—AU JARDIN D'ALLAH
8- 9 "	—ETES-VOUS JALOUSE
11-13 "	—KATIA
15-16 "	—QUATRE HEURES DU MATIN
18-20 "	—LUMIERES DE PARIS
22-23 "	—SOEURS D'ARMES
25-27 "	—LA DAME DE MALACCA
29-30 "	—MAMAN COLIBRI

THEATRE "ROUYN" — Rouyn

2- 3- 4 mars	—IGNACE
5- 6- 7 "	—LA BETE AUX SEPT MANTEAUX
9-10-11 "	—LA GRANDE ILLUSION
12-13-14 "	—LA GLU
16-17-18 "	—TROIS ARTILLEURS EN VADROUILLE
19-20-21 "	—MA PETITE MARQUISE
23-24-25 "	—LES ANGES NOIRS
26-27-28 "	—L'OCCIDENT

THEATRE "CAPITOL"— Drummondville

5- 6- 7- 8 mars	—LES PIRATES DU RAIL
	—TROIS ARTILLEURS EN VADROUILLE
12-13-14-15 "	—PRISON SANS BARREAUX
	—M. BRELOQUE A DISPARU
19-20-21-22 "	—J'ACCUSE
	—LES CONQUETES DE CESAR
26-27-28-29 "	—LUMIERES DE PARIS
	—L'INNOCENT

"PRINCESSE" — Rivière-du-Loup

1- 2- 3 mars	—LE MARIAGE DE VERENA
4- 6- 7 "	—AU SOLEIL DE MARSEILLE
8- 9-10 "	—MAMAN COLIBRI
11-13-14 "	—GOLGOTHA
15-16-17 "	—LA CHANSON DU SOUVENIR
22-23-24 "	—SI TU REVIENS
25-27-28 "	—HERCULE
29-30-31 "	—MADEMOISELLE MA MERE


BIÈRE
Joe's Place
Chez Jos
ALE
BIÈRE DOW STOCK